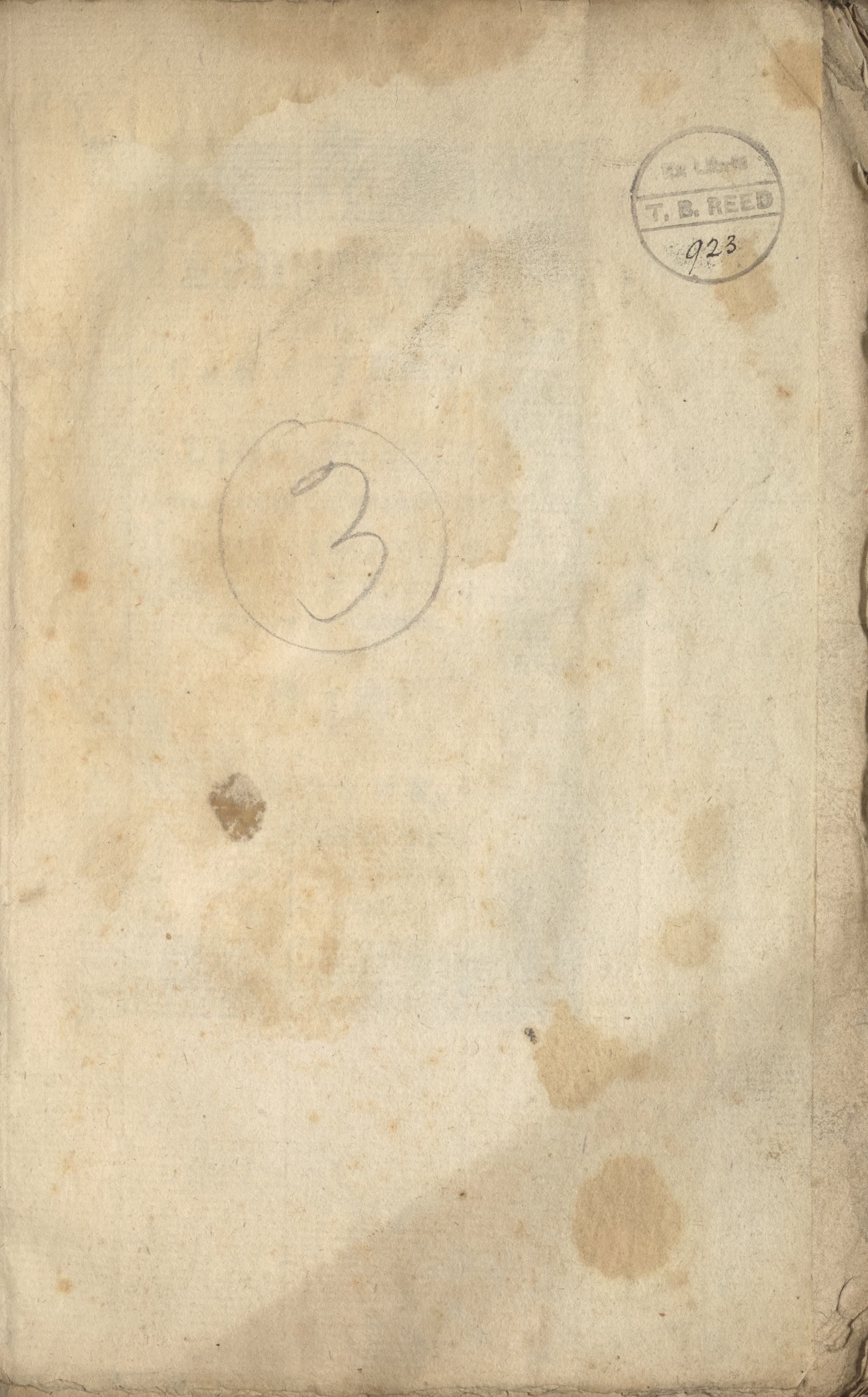
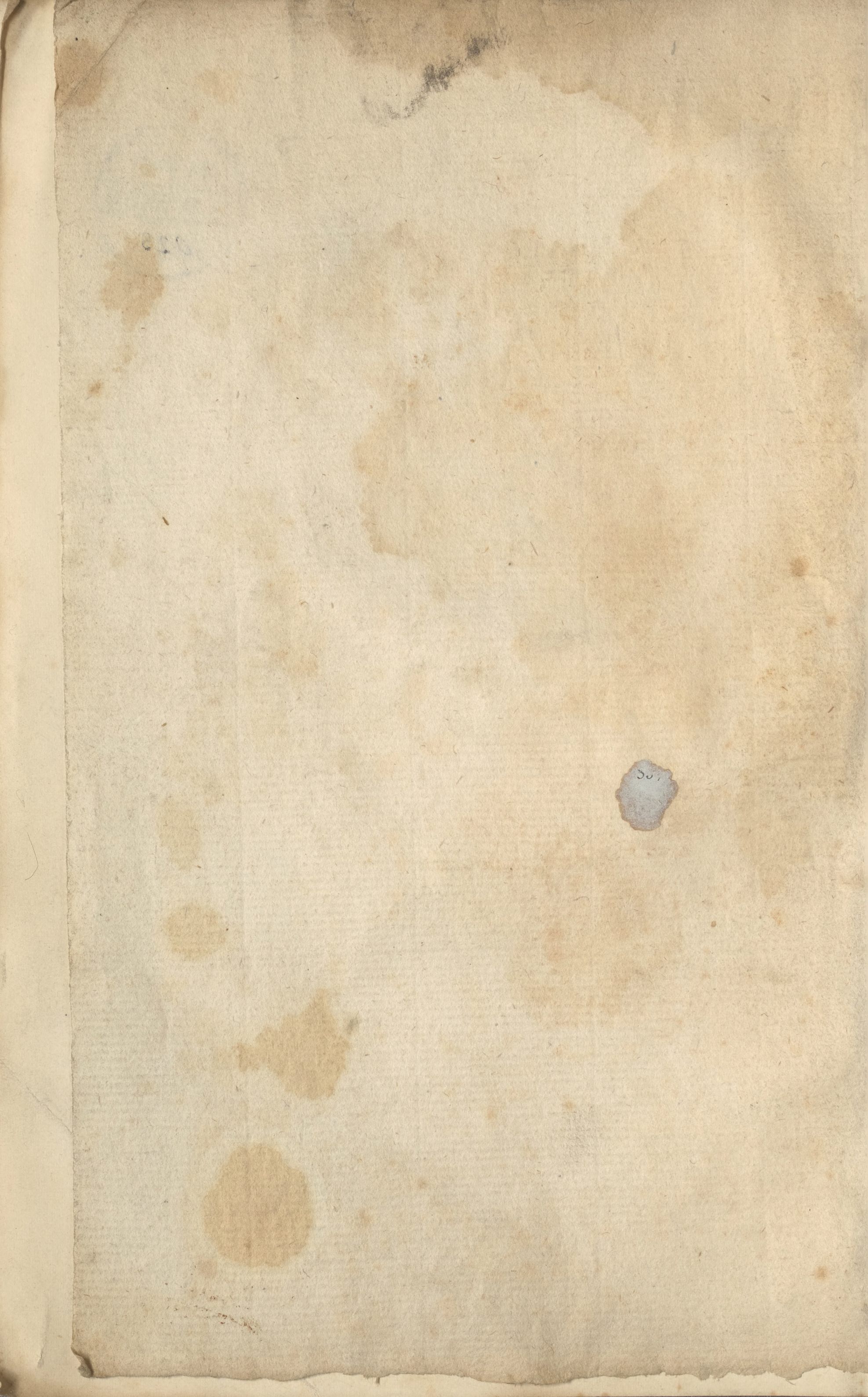
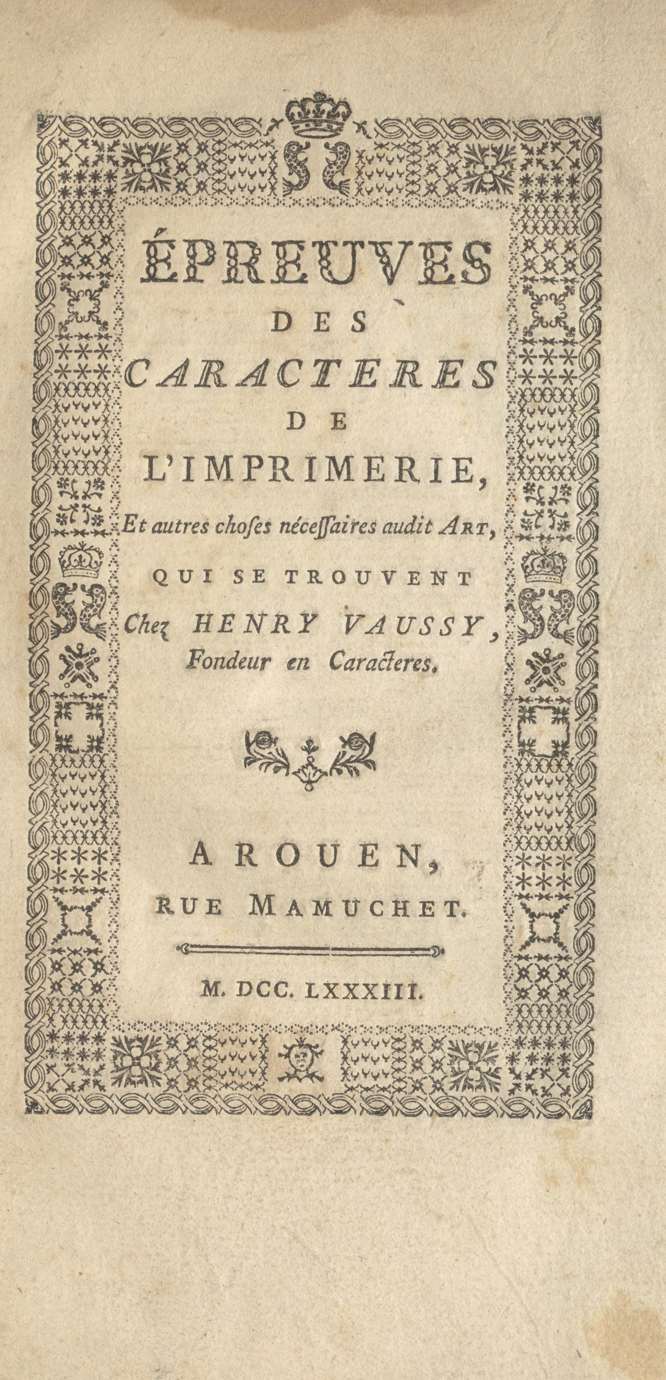


3





ÉPREUVES
DES
CARACTERES
DE
L'IMPRIMERIE,

Et autres choses néceſſaires audit Art,

QUI SE TROUVENT

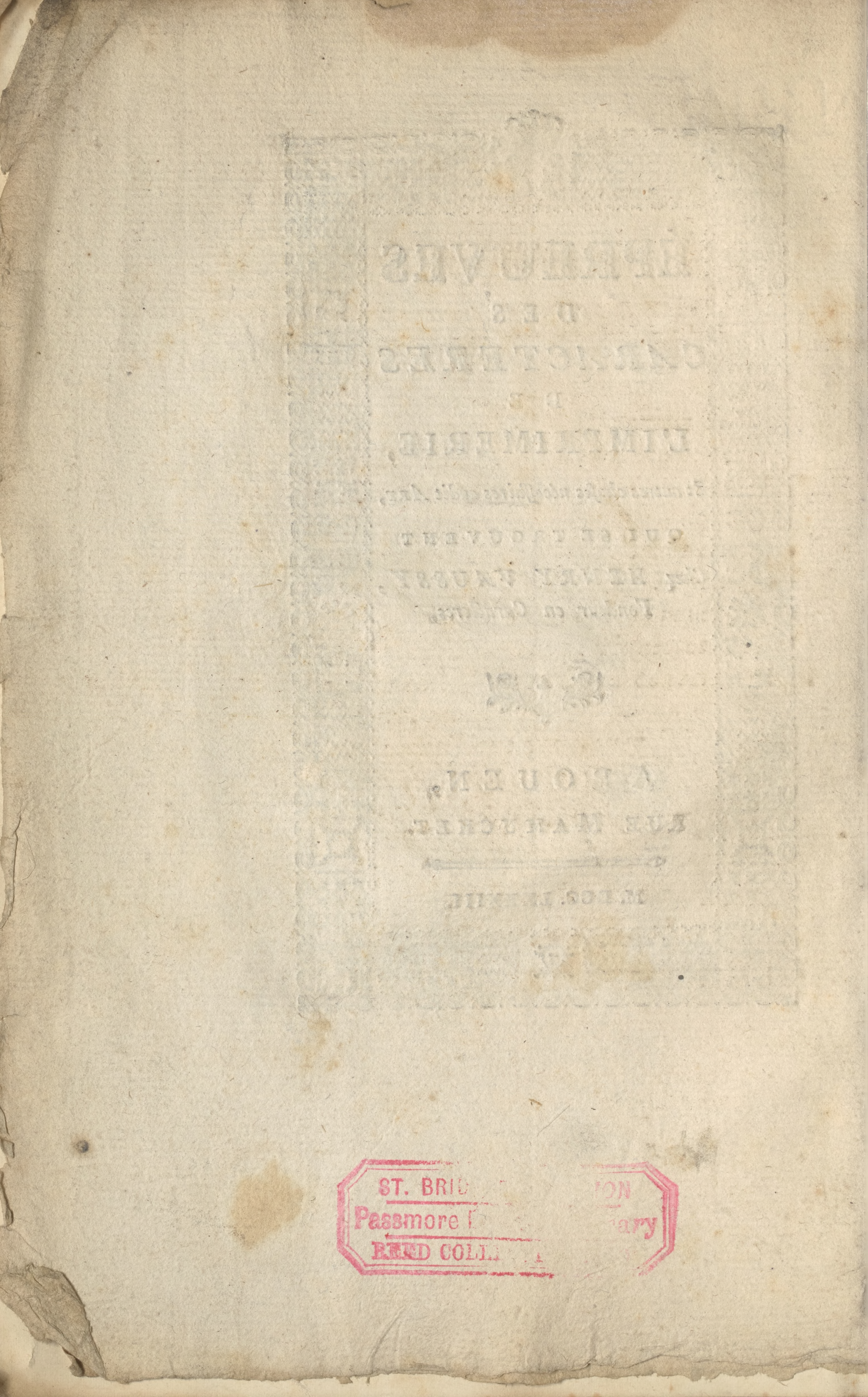
Chez HENRY VAUSSY,

Fondeur en Caracteres.

A ROUEN,

RUE MAMUCHET.

M. DCC. LXXXIII.



A MESSIEURS
LES
IMPRIMEURS.

Le Livre que j'ai l'honneur de vous présenter, Messieurs, *contient, non-seulement les épreuves de tous les caracteres connus & dont vous pouvez faire usage, mais encore les signes algébriques, botaniques, astronomiques; les breves, les longues, fleurons, vignettes & généralement tout ce qui concerne mon art.*

L'accueil que vous avez fait en 1772 à mon premier Livre, m'a fait redoubler d'efforts pour vous intéresser de plus en plus à mes travaux, en vous offrant dans ce nouveau Livre nombre de caracteres qui ne sont pas dans le premier.

La préférence que vous m'accordez, & les fréquentes demandes que vous me faites, augmente encore le desir que j'ai de vous contenter; c'est pourquoi j'ai mis tout en œuvre dans mes frapes pour la profondeur de l'œil de la lettre, & je n'épargne rien pour la bonté de mes fontes.

Vous pouvez être très-persuadés, MESSIEURS, que tout sera exécuté pour votre plus grande satisfaction.

Ma résidence dans cette ville ne peut que vous être très-favorable par la facilité du transport de mes fontes & le renvoi des vieux caracteres qui peuvent s'opérer par mer, dans les différents navires de tous les Ports du Royaume, même de l'Etranger, qui y arrivent fréquemment : ce qui diminue considérablement les frais de transport, & fait un objet conséquent.

N° I.

NOMPAREILLE ROMAIN

ŒIL ORDINAIRE.

LE plus ancien des Dieux fut le Ciel selon les Poëtes. Entre autres enfans, il eut le Temps, nommé Saturne, lequel par une extrême impiété, d'un coup de faulx fit perdre à son Pere la puissance d'engendrer, & jetta dans la mer ce qu'il lui avoit coupé, dont nâquit la Déesse Venus, par le moyen de l'écume & de l'agitation des flots, ainsi que disent quelques-uns.

Titanus étoit le Frere aîné de Saturne, & par conséquent la succession du Royaume lui appartenoit: mais il céda volontiers son droit à son frere, pour suivre les inclinations, tant de sa mere Vesta, que de Cybele sa sœur, à condition néanmoins, que Saturne n'éleveroit jamais d'enfans mâles, & que l'empire du monde retourneroit aux siens.

Pour ce sujet Saturne avoit coutume de dévorer ses enfans mâles aussi-tôt qu'ils étoient venus au monde. Mais Cybele ayant enfanté Jupiter & Junon d'une seule couche, ne montra que Junon, & donna secrétement Jupiter aux Curettes, autrement nommés Corybantes, pour le nourrir. Ceux-ci, de peur qu'il ne vînt à être découvert par ses cris, comme font d'ordinaire les petits enfans, inventerent une sorte de jeu tout nouveau; qui fut de marcher à une certaine cadence, qu'on nommoit Dactyle, d'où vient qu'il s'appelloient Dactyli Idæi, & ainsi se rencontrant les uns & les autres avec de petits boucliers d'airain, ils s'entre-heurtoient avec nombre & mesure; de sorte que les cris du petit Jupiter ne pouvoient venir aux oreilles de Saturne.

Depuis il eut d'autres enfans, savoir, Neptune & Pluton, que la mere fit aussi nourrir en secret: & comme une fois elle fut contrainte de montrer à son mari ce qu'elle avoit porté, elle lui présenta une pierre qu'il dévora sur le champ. Titanus ayant découvert cette tromperie, & l'obstacle qu'on lui apportoit à la succession du Royaume, contre l'accord & le serment qui avoit été fait, résolut avec ses enfans les Titans, de faire la guerre à Saturne. L'ayant surmonté, il le mit en prison avec Cybele, où ils demeurent jusqu'à ce que Jupiter devenu grands les en délivra. Mais Saturne ayant appris qu'un de ses enfans lui devoit ôter le Sceptre & l'Empire, dressa des embûches à Jupiter pour le perdre, ce qui fut cause de sa ruine. Car, Jupiter irrité de cette action, arma contre lui; si bien qu'il le chassa de son Royaume, & le contraignit de quitter le Ciel. Il s'en vint donc en terre, & se cacha en Italie, que l'on a pour cela appellée Latium. Janus qui étoit Roi du pays, le reçut volontiers: & l'on dit qu'il apporta au monde cet Age d'Or tant célebre, lorsque la Terre sans être cultivée, produisoit toutes sortes de biens, & qu'Astrée, autrement appellée la justice, regnoit ici-bas, les hommes vivans tous en commun avec une parfaite amitié.

ITALIQUE.

Cybele, femme de Saturne, avoit plusieurs noms; on l'appelloit Dyndimene, Berecynthe & la Grand-Mere, tant parce qu'elle avoit engendré les Dieux, qu'à cause qu'elle étoit aussi Déesse de la Terre, d'où se produisent tant de choses, comme nous dirons au commencement du Chapitre suivant; & pour cela elle étoit encore nommée des Latins Ops, & des Grecs Rhéa.

N° II.

NOMPAREILLE ROMAIN

GROS ŒIL.

LA misere où étoit Apollon ne l'empêcha pas de devenir amoureux d'une certaine Daphné, laquelle n'y vouloit point consentir, &, en fuyant ses poursuites, fut métamorphosée en un Laurier. Mais le malheur lui en voulut bien davantage, lorsque jouant au palet avec le petit Hyacinthe, son cher favori, il le tua par mégarde, & de-là naquit la fleur hyacinthe, en laquelle il fut changé, de pitié que la Terre eut d'un accident si funeste. Cependant l'affaire n'en demeura pas là ; car Apollon, se défiant de ceux qui s'intéressoient à la mort d'Hyacinthe, prit la fuite vers Troye, où il se rencontra avec Neptune, qui étoit aussi disgracié de Jupiter.

Tous les deux se voyant réduits à une extrême nécessité, entrerent volontiers au service du Roi Laomédon, pour lui aider à bâtir sa Ville. Mais ayant été frustrés de la récompense qui leur avoit été promise, ils résolurent d'en prendre vengeance : d'où vient que Neptune la pensa noyer avec tout son peuple, & Appollon de son côté lui suscita une peste si furieuse, qu'elle faisoit un grand ravage avec une grande désolation.

Laomédon se voyant accablé de tant de malheurs, en alla demander le remede à l'Oracle, & apprit que l'unique moyen d'appaiser la colere des Dieux, étoit d'exposer tous les ans une fille Troyenne sur les Rochers de la Mer, pour y être dévorée par les Monstres Marins. Il arriva donc, par malheur, que le sort tomba sur Hesione, propre fille du Roi. Mais Hercule s'offrit de combattre ces Monstres, & de la délivrer, à condition que Laomédon lui donneroit pour récompense ses Chevaux engendrés de semence divine, qu'il tenoit chez lui.

ITALIQUE.

Ce qui fut néanmoins refusé par ce perfide, aprés qu'Hesione fut sauvée du danger. De quoi étant irrité, il résolut de mettre toute la ville à feu & à sang, tua même Laomédon, & fit son fils prisonnier, qui depuis étant racheté par les Troyens, fut pour ce sujet nommé Priam,

Premierement on le tenoit pour le Soleil, & en cette qualité particuliere, il portoit le nom de Phœbus, comme qui diroit la lumiere de ceux qui vivent. Il est vrai que d'autres en parlent diversement, & disent que le Soleil est fils d'un des Titans, nommé Hypérion, de là vient qu'il est nommé Titan, & feignent qu'il est porté sur un charriot, & qu'il se va coucher le soir dans l'Océan pour s'y reposer jusques au lendemain matin que les Heures viennent attacher ses Chevaux, afin de recommencer sa course.

Il paroissoit chérir une certaine Isle de Rhodes, par dessus toute autte. Eu onrre il engendra dans cette Isle sa fille Rhodia, & y fit pleuvoir de l'or & fleurir une grande quantité de Roses le jour de sa naissance.

Nº III.

MIGNONNE ROMAIN.

Pour ce qui est des lieux où Apollon rendit ses Oracles, Delphe étoit un des principaux ; il y avoit un Temple très-magnifique, enrichi d'une infinité de présens qu'on y envoyoit de toutes parts. En ce Temple étoit la Prêtresse qu'on nommoit Phœbus, ou bien Pythia & Pythonissa, qui recevoit l'Enthousiasme, étant assise sur une certaine petite table à trois pieds, pour cela nommée le Trepied, ou Cortina, à cause qu'elle étoit couverte de la peau du Serpent Python.

En troisieme lieu, on tenoit ce Dieu pour inventeur de la Musique, & il écorcha tout vif le Satyre Marsias, qui avoit été si téméraire que de le défier à qui chanteroit le mieux.

Les Muses, qui étoient filles de Jupiter & de Mnémosine, furent mises sous sa conduite, & étoient au nombre de neuf ; sçavoir, Calliope, Clio, Erato, Thalie, Melpomene, Terpsicore, Euterpe, Tolymnie ou Polyhymnie & Uranie. On les appelloit de divers noms, selon la diversité des lieux qu'elles avoient coutume d'habiter : car on les nommoit tantôt Pierrides, à cause de la Forêt de Pieris en Macédoine, le lieu de leur naissance ; tantôt Heliconiades à cause du Mont Helicon assez proche de leur Parnasse tant chéri, d'où elles prenoient le nom de Parnassides ; comme celui des Cytherides, à cause du Mont Cytheron ; celui de Castalides ou Aganippides, au sujet des Fontaines de ce nom qui leurs étoient consacrées.

Ces Muses & Appollon inventerent la Poésie avec la Musique, & leur office étoit d'assister aux banquets sacrés, louant par leurs Vers les grands Personnages, & encourageant les autres à toutes sortes de belles actions. Elles étoient très-chastes, & tuerent Adonis, le mignon de Venus en vengeance de ce qu'il leur avoit donné quelque éguillon d'amour impudique.

Il ne reste plus à parler que des Enfans d'Appollon, ou du Soleil, entre lesquels, outre cette Rhodia, dont nous avons déja écrit la naissance, vint Etha, pere de Médée, Roi de Colchide, auquel fut donnée la Toison d'Or par Phrixus, fils d'Athamas, Roi de Thebes, fuyant avec sa Sœur les embûches de sa Marâtre, comme nous dirons au Livre deuxieme. De plus, il eut pour fille Pasiphaé, qui se maria à Minos, Roi de Crete, laquelle étant éprise de l'amour infâme d'un taureau, engendra le Minautaure, dont nous raconterons l'histoire ailleurs. Enfin Phaëton fut du nombre de ses Enfans.

Nº I V.

MIGNONNE ITALIQUE.

QUelque temps après cet embrâsement, il arriva un accident tout contraire, lorsque Deucalion, fils de Promethée, régnoit dans Theſſalie. Car les eaux furent ſi grandes, diſent-ils, qu'elles couvrirent toute la terre, & firent périr tous les animaux; de ſorte que Deucalion & Pyrra ſa femme, furent contraints de ſe ſauver au haut du Mont Parnaſſe. Se voyant donc ſeuls au monde, ils prierent les Dieux, ou de leur ôter la vie, ou de faire naître d'autres hommes pour leur tenir compagnie. Sur quoi Thémis, Déeſſe de la Juſtice, leur fit entendre que pour cet effet ils n'avoient qu'à jetter derriere eux les os de leur Grand'Mere, qui n'étoit autre que la Terre, dont les pierres ſe prenoient pour ſes os, & enſuite les pierres que jettoit Deucalion, ſe tournoient en hommes, & celles de Pyrra ſe changeoient en femmes, & ainſi le Monde ſe repeupla. Ce Déluge, avec celui qui arriva au temps d'Ogiges, Roi de Thebes, ſont les plus renommés qui ſe liſent dans les Poëtes.

Hiſtoire de Diane.

On donne communément trois noms à cette Déeſſe, Sœur d'Apollon, comme feignent les Poëtes, ſoit à cauſe des charges différentes qu'elle exerce, ſoit que ſelon leur coutume ils confondent trois différentes Divinités en une ſeule, appellée à cauſe de cela Triple Hécate, ou Déeſſe à trois têtes, étant la Lune dans le Ciel, Diane en Terre, & Proſerpine dans les Enfers.

Premierement il faut ſavoir que comme elle eſt la Lune dans le Ciel, elle a auſſi divers noms. Elle s'appelle Phébé, à cauſe de ſon frere Phœbus, duquel elle emprunte la lumiere. Elle s'appelle encore Cinthia & Delia, à cauſe du lieu de ſa naiſſance. Elle devint amoureuſe du Paſteur Endymion, que Jupiter avoit condamné à un ſommeil perpétuel pour la familiarité qu'il prenoit avec Junon; & elle le cacha dans une montagne pour le mettre à couvert de ſa colere. La vérité eſt qu'Endymion étudioit fort les mouvements de la Lune; & pour ce ſujet il avoit coutume de paſſer les nuits dans les lieux retirés pour la contempler, d'où en eſt venue la Fable. Les Sorciers de Theſſalie ſe vantoient de la pouvoir faire deſcendre du Ciel en Terre par la force de leur art, & croyoient qu'elle venoit ſe promener ici-bas quand nous la voyons être eclipſée.

Nous diſons en ſecond lieu qu'elle ſe nomme Diane en terre, & c'eſt ainſi qu'elle eſt la Déeſſe des Bois, des Montagnes & des Chaſſeurs; d'où vient qu'on la repréſente toujours armée d'arc & de fleches, avec ſoixante Nymphes qui lui tiennent compagnie par-tout. Elle aſſiſtoit aux enfantements, & en cette qualité on l'appelloit Lucina. Elle garda toujours la chaſteté, & ne ſouffrit jamais rien

Nº V.

PETIT TEXTE ROMAIN

ŒIL ORDINAIRE.

JE ſuis jalouſe de vous faire valoir les nobles ſentimens de notre ineſtimable François: je vais vous rapporter un des plus beaux traits de ſa vie & qui eut les ſuites les plus funeſtes. Ma ſœur qui ne deſiroit rien tant que de l'emporter ſur moi, employa le moyen le plus hardi, mais le moins noble, pour y parvenir. Elle fut un ſoir frapper à la porte de la Palme; puis entrant à bas bruit dans ſa chambre: Voici, lui ditelle, mon cher ami, de quoi pourvoir à tous les inconvéniens qui pourroient empêcher notre union. Ce ſacrifice te prouve combien je mérite la préférence ſur ma ſœur. Notre Amant pâlit, & reſte immobile à la vue de quantité d'or & d'argent dont elle eſt chargée. D'où vous vient, lui demande-t-il, après s'être remis, d'où vous vient une ſi groſſe ſomme? Elle m'appartient, répond-elle..... Quoi! vous joignez le menſonge à l'infidélité; & vous, l'image de la Vertu, vous pouvez vous ſouiller de deux crimes à la fois?..... Ce n'eſt pas ſans efforts qu'on s'écarte de l'honneur: ma ſœur rougit d'abord de ſon forfait; mais l'excès de ſon amour étouffe ſes remords. Elle ſe débarraſſe de ſon fardeau, prend les mains de l'Etranger, & lui dit: Appaiſe, cher ami, ton reſſentiment. Cet argent m'appartient puiſqu'il eſt à mon Pere. C'eſt moins un fonds que je lui ai dérobé, qu'une dot que je me ſuis procurée; dot d'autant plus néceſſaire, que ſans elle je ne puis jouir de toi; ſans elle je te perds pour jamais: mais avec elle nous pouvons paſſer en d'autres Pays, & nous y unir pour toujours. Qu'oſez-vous me propoſer, dit avec mépris cet Amant délicat? Vous voulez que l'objet de votre paſſion devienne l'objet du mépris public; vous voulez que, renonçant à l'honneur, il viole les droits de l'hoſpitalité, de l'amitié, & de la reconnoiſſance; qu'il dérobe à la fois à ſon hôte, à ſon ami, à ſon bienfaicteur, ſa fille & ſa fortune? Pouvez-vous concevoir l'idée d'attriſter, d'appauvrir, de déshonorer l'auteur de votre être? Vous m'eſtimez donc

Nº VI.

PETIT TEXTE ITALIQUE

ŒIL ORDINAIRE.

MA sœur, dans le premier accablement de la douleur & de la honte, garda quelques instans le silence : après, se remettant avec une fermeté qui tenoit du dépit, elle regarda la Palme d'un œil sec, & lui dit en se mordant les levres : Vous serez satisfait, Monsieur, vous le serez ; mais j'exige une grace de vous, & je prétends l'obtenir. Quelle qu'elle soit, lui répondit-il, comptez que j'acquiescerai toujours à tout ce qui ne pourra pas nous compromettre. C'est celle-ci, reprit-elle en l'embrassant avec plus de fureur que de volupté. Ensuite elle s'éloigna de son Amant, & lui lançant encore un regard, elle le quitta précipitamment. Hélas ! elle ne fut bientôt plus en état de le revoir.....

Monsieur le Blanc entra comme l'inconnue en étoit là de son récit. Elle l'interrompit volontiers pour témoigner à ce galant homme la satisfaction qu'elle avoit de le revoir. Il lui répondit non-seulement avec la politesse naturelle aux vieux militaires François, mais encore avec l'affection qui lui étoit propre. La Comtesse lui parla avec tant de chaleur des Aventures de l'étrangere, qu'il fut curieux de les apprendre. On pria cette infortunée de vouloir bien en reprendre le fil ; mais elle s'en excusa pour ce jour-là, & demanda même la permission de se retirer. Nous la vîmes tous partir à regret, & nous ne consentîmes à cette séparation que sous la promesse de la revoir bientôt.

Je l'avouerai, quelque touchante que fût l'histoire de cette Dame, l'impression qu'elle fit sur mon cœur ne l'empêcha pas d'être encore tout occupé de Sophie. Elle étoit loin de moi, & je savois être la cause de son absence. Elle souffroit ; & j'avois à me reprocher d'être l'auteur de ses maux. En un mot, je l'adorois, & j'étois privé de la voir. Comment, & où la retrouver ? A qui devois-je m'adresser ? Que pouvois-je faire ? Je roulai mille

Nº VII.

PETIT TEXTE

ŒIL MOYEN.

BAcchus nâquit en la ville de Thebes; ſon pere étoit Jupiter & ſa mere Sémélé, qui le portant encore dans ſon ventre ſe laiſſa tromper par Junon, ennemie jurée de toutes les concubines de ſon mari. La fourberie dont elle uſa fut de s'acoſter de Sémélé en forme d'une bonne vielle, lui perſuadant qu'il y alloit de ſon intérêt & de ſon honneur, que Jupiter la vînt voir avec le même appareil qu'il avoit coutume d'aller à Junon, portant ſon foudre en main, & qu'elle lui devoit cette grace. Ce qu'ayant obtenu, elle ne manqua pas d'en être toute conſumée, comme c'étoit le deſſein de Junon. Mais Jupiter, pour ſauver le petit enfant, le prit & l'enferma dans ſa cuiſſe, juſqu'à ce qu'il fût parvenu au terme de ſa naiſſance, & ainſi lui rendit l'office de mere: d'ou vient que Bacchus eſt appellé Bimaret, & eut encore bien d'autres noms, comme celui de Dionyſius, Liber, Bromius, Liœus, Lenœus, Evan, &c.

Il fut donné à Silene & aux Nymphes pour être élevé en ſa jeuneſſe: & en récompenſe elles furent tranſportées au Ciel & changées en Etoiles, qui s'appellent les Hyades.

Bacchus voyagea preſque par-tout le monde: il eut guerre avec les Indiens, il les vainquit & fit bâtir dans le pays la Ville de Nyſa. Il a été le premier qui a mis les triomphes en uſage, & qui a le premier triomphé, portant le Diadême Royal. Son Chariot étoit attelé de Tigres, & il alloit couvert d'une peau de cerf. Son ſceptre étoit un tyrſe, c'eſt-à-dire une petite lance couverte de Lierre & de Pampre. Il inventa auſſi l'uſage du vin. En ayant fait boire aux Indiens, ils crurent au commencement que c'étoit du poiſon, parce qu'il les avoit ennivrés & mis en furie. On lui ſacrifioit autrefois des hommes tous vifs, mais depuis ſon voyage des Indes, on ne lui offrit que des Anes & des Boucs. En effet, Bacchus étant pris pour le vin, on lui ſacrifie ou des Anes ou des Boucs, pour faire entendre que ceux qui ſont trop adonnés au vin en deviennent, &c.

Nº VIII.

PETIT TEXTE

ŒIL MOYEN.

ELles s'appelloient Bacchantes, Baſſarides, ou Thiades & Menades, qui ſont des noms de clameur & de fureur, de même que les plus grandes ſolemnités de ce Dieu, qu'on célébroit tous les trois ans, étoient nommées pour cela Trieterica. Elles s'appelloient auſſi Orgia, du mot qui ſignifie les emportemens de colere, parce que la cérémonie étoit que ces femmes vêtues de peaux de Tigres & de Pantheres, toutes échevelées, avec des flambeaux allumés, ou avec des Thyrſes en la main, s'en allaſſent par les Montagnes, criant comme des enragées, leu Euhoë Evan, Euhoë Bacche, c'eſt-à-dire, bon Fils, nom qui lui fut donné par Jupiter, lorſqu'à la guerre des Géans ce Bacchus transformé en Lion, ſe rua de furie contr'eux, & mit en pieces le premier qui ſe préſenta.

Hiſtoire de Mercure.

Celui-ci tenoit rang entre les plus illuſtres & les plus célebres des Dieux, tant à cauſe de ſa naiſſance, que pour la grande diverſité de ſes fonctions, décrite fort agréablement dans l'Ode dixieme du premier Livre d'Horace.

Car premierement il nâquit de Jupiter & de Maïa, fille de cet Atlas, qui portoit le Ciel ſur ſes épaules : & ce fut en Arcadie ſur le Mont Cyllene qu'il vint au monde.

La plus ordinaire de ſes charges étoit d'être l'Ambaſſadeur & l'Interprete des Dieux ; & en cette qualité il portoit des ailes aux pieds & à la tête, un Caducée en main, qui étoit une baguette où étoient entrelaſſés deux Serpens l'un dans l'autre, pour ſigne de paix & de concorde. Ainſi dit-on communément que Mercure eſt la repréſentation de la parole, qui eſt l'interprete de nos penſées, & qui ſemble voler à cauſe de ſa viteſſe ; n'y ayant rien de plus leger que la parole, qui a pareillement la force de gagner & de réunir les cœurs.

N° IX.

PETIT TEXTE ROMAIN

GROS ŒIL.

UN autre de ſes offices étoit de montrer les chemins, & de conduire les ames des morts dans les Enfers. Auſſi comme diſent les Poëtes, nous ne pouvons mourir, que Mercure avec ſa baguette n'ait rompu les liens dont l'ame, par une vertu divine, eſt attaché au corps, & après que ces ames ont achevé leur temps dans les champs Elyſiens, & qu'elles ont bu de l'eau du fleuve Léthé, comme on verra dans les Chapitres ſuivans : c'eſt encore lui, qui par la force de la même baguette, les fait paſſer en d'autres corps pour y vivre de nouveau, ſelon la penſée de ceux qui croyent la Métempſycoſe.

Il inventa l'exercice de la Lutte, & fut encore l'auteur d'une ſorte de Lyre, dont il fit préſent à Apollon. De plus il étoit encore le Dieu de l'éloquence, qui lui rendoit encore de grands ſervices dans ſes Ambaſſades & ſes Négociations. C'étoit auſſi le Dieu des Larrons, pour avoir été lui-même un très-ſubtil Larron : témoin ce qu'il fit à Apollon lors qu'il paiſſoit les troupeaux du Roi Admete, lui en ayant dérobé une partie, ſans que perſonne s'en apperçût, ſinon le Paſteur Batts, qu'il changea en un rocher, pour l'avoir découvert contre la promeſſe qu'il avoit tirée de lui.

Il eut un fils de la Déeſſe Venus, nommé Hermaphrodite, qui s'étant trouvé en une fontaine avec la Nymphe Salmacis, les Dieux, par les inſtantes prieres de Salmacis, des deux corps n'en firent qu'un, où étoit néanmoins conſervé le ſexe de l'un & de l'autre, Par où les Poëtes vouloient donner à entendre l'union qui doit être entre les perſonnes mariées, comme ſi elles ne devoient être qu'un corps & qu'un cœur.

Ce fut Mercure, diſent quelques-uns, qui forma

Nº X.

PETIT TEXTE ITALIQUE

GROS ŒIL.

GILBERTI, Dataire du Pape Clément VII. après avoir traité en ſecret avec le Roi François Premier, propoſa en public de partager avec force le Duché de Milan; & cette ouverture n'ayant pas été mieux écoutée que la précédente qui regardoit une ſuſpenſion d'armes, il prit congé & retourna dire à Lanoy, Vice-Roy de Naples, que la France ne vouloit ni Paix ni Treve. Lanoy le laiſſa partir ſans lui rien dire d'important: mais auſſi-tôt qu'il fut à Rome, les Officiers Généraux de l'Armée Impériale jugerent qu'il étoit temps de preſſer le Pape de ſe declarer, & que Sa Sainteté n'avoit plus ſujet de s'en excuſer, puiſqu'on lui avoit donné tout le loiſir néceſſaire pour négocier; & qu'elle avoit reconnu par ſa propre expérience, que c'étoient les François qui troubloient la tranquillité de l'Europe.

Et de fait Moncade l'alla trouver à deux fins, l'une de preſſentir, s'il étoit poſſible, ce qu'elle avoit dans l'ame, l'autre de la toucher en lui propoſant des motifs d'eſpérance & de crainte Il lui remontra que ſi elle ſuivoit l'exemple des deux derniers Papes, on établiroit dans la Souveraineté de Florence celui des deux enfans de ſa Maiſon qu'elle voudroit préférer à l'autre; & que ſi elle attendoit au contraire qu'une bataille eût décidé la querelle du Duché du Milan, celui des deux partis qui demeureroit vainqueur, traiteroit d'ennemie la Cour de Rome, auſſi-bien que les autres Puiſſances d'Italie qui ne ſe ſeroient pas declarées pour lui.

Le Pape répondit ſans ſe découvrir, qu'encore qu'il eût employé inutilement ſes ſoins pour le repos de la Chrétienté, il n'étoit pas moins obligé à perſévérer dans la neutralité, quand ce ne ſeroit que pour demeurer en état de reprendre la Négotiation, auſſi-tôt qu'il y verroit aſſez de diſpoſition dans les deux par-

Nº XI.

PETIT TEXTE ROMAIN

PORTANT SON BLANC.

VOus vous êtes chargé de si bonne grace de la commission que j'ai pris la liberté de vous donner, que j'en suis touché sensiblement. Je ne doute pas que vous ne preniez soin aussi de l'affaire que j'ai contre le Marquis de . . . J'espere même d'en avoir un heureux succès. Mon bon droit me le promet, s'il est soutenu par un Ami comme vous, intelligent, actif & accrédité. Vous savez que l'on me jette dans un procès où je ne devrois pas être mêlé, & comme on sait que je ne suis pas homme à chicane, on prétend m'effrayer en me demandant une somme que je ne dois pas, pour m'empêcher d'en demander deux qui me sont dues. On vous donnera avec cette Lettre un mémoire instructif du fait, & je suis assuré que vous

ITALIQUE.

Je regarde l'homme que vous me recommandez, comme un bel-esprit de votre facon, & je vous avoue que le changement que j'ai remarqué dans son style vous fait plus d'honneur que vous ne pensez. La premiere fois que je vis ce Monsieur l'Auteur, car vous l'avez rendu tel, je le trouvai d'une conversation assez agréable, mais il gâta tout en me montrant une piece de Théatre de sa façon. C'étoit un galimathias sans ordre, sans vraisemblance, & sans agrément. Il n'y avoit dans les Acteurs, non plus de caractere sou-

N° XII.

AUTRE PETIT TEXTE ROMAIN

PORTANT SON BLANC.

LEs anciens nous ont transmis presque tous les arts qui sont ressuscités avec les lettres ; mais nous l'emportons sur eux dans la marine militaire. Tyr & Sydon, Carthage & Rome n'ont presque vu que la méditerranée, & pour courir cette mer, il ne falloit que des radeaux, des galeres & des rameurs. Les combats alors pouvoient être sanglants ; mais l'art de la construction & de l'armement des flottes ne devoit pas être savant. Pour traverser de l'Europe en Afrique, il ne falloit, pour ainsi dire, que des bateaux plats qui débarquoient des Carthaginois ou des Romains ; car ce furent presque les seuls peuples qui rougirent la mer de leur sang. Les Athéniens & les républiques de l'Asie firent heureusement plus de commerce que de carnage.

ITALIQUE.

Après que ces nations fameuses eurent laissé la terre & la mer à des brigands & à des pirates, la marine resta pendant long-temps dans le néant où étoient tombés les autres arts. Ces essains de barbares, qui dévorerent le cadavre & le squelette de Rome, vinrent de la mer Baltique, sur des radeaux ou des pirogues, ravager & piller, &c.

Nº XIII.

GAILLARDE

ROMAINE.

L'Archevêque au retour d'Espagne passa par Pavie, où il trouva le Roi qui pensoit à une nouvelle entreprise, sans être assuré du succès de celle qu'il s'agissoit alors d'exécuter. Sa Majesté avertie que Lanoy n'avoit presque point laissé de gens de guerre dans le Royaume de Naples, s'étoit imaginée que la conquête en seroit facile, & avoit formé le dessein de dépêcher une partie de son Armée pour l'y envoyer, Elle n'attendoit plus que la permission du Pape, sur les Terres duquel il falloit passer : mais Sa Sainteté au lieu d'approuver ce projet comme ont écrit du Bellay parmi les François, & Capella entre les Italiens, le traita de ridicule, supposant que Bonnivet en étoit auteur. Les raisons qu'elle en écrivit au Roi ne pouvoient être ni plus convaincantes ni plus intéressées. Elle remontroit que la France devoit éviter sur-tout, non seulement d'attaquer Naples, mais encore de donner lieu de soupçonner qu'elle en eût le dessein, jusqu'à ce qu'elle se fût entiérement retablie dans le Duché de Milan; parce que si le seul ombrage qu'elle avoit donné en mettant le pied dans la Lombardie lui avoit suscité tant d'ennemis, le semblant qu'elle feroit de vouloir tenir l'Italie assiégée par les deux bouts en s'emparant de Milan & de Naples dans un même temps, lui en attireroit beaucoup davantage. Que les Vénitiens qui n'exécutoient aucun des Articles de leur alliance avec l'Empereur, & menaçoient assez ouvertement de la rompre, la confirmeroient aussi-tôt, comme ils firent lors que le Roi Charles VIII. témoigna qu'il avoit le même desir & qne

Nº XIV.

GAILLARDE

ITALIQUE.

MAis avant que le Gentilhomme dépêché vers le Pape fût de retour, le Roi avoit fait partir pour Naples le Duc d'Albanie, Prince du Sang d'Ecosse, avec une Armée de six cens Lances, d'autant de Chevaux legers, & de dix mille hommes de pied, supposant que le Pape approuveroit cette marche, ou que du moins il la dissimuleroit, dans l'impossibilité où il seroit de la traverser faute de gens de guerre. Et de fait le Duc d'Albanie avoit déja passé le Pô; & s'approchoit de l'Etat Ecclésiastique, lorsqu'il reçut un Courier du Roi, qui lui portoit l'ordre de s'arrêter, sur la nouvelle que Fronsperg avec ses Allemans venoit de joindre l'Armée Impériale, & que Bourbon étoit allé dans le Duché de Virtemberg pour en tirer d'autres troupes. Mais cinq jours après le Roi ayant reçu un renfort non moins considérable de Suisses & de Grisons, Bonnivet l'obligea d'écrire au Duc d'Albanie de continuer sa marche, & le Pape ne pouvant l'empêcher crut qu'il étoit temps de faire un dernier effort sur les Chefs de l'armée Impériale pour les disposer à la Paix.

Il leur envoya Paul Vettori, Général de ses Galeres, pour leur représenter qu'il n'avoit rien oublié de ce qui pouvoit dissuader le Roi d'exécuter l'entreprise de Naples, & qu'il pensoit s'être attiré son aversion, pour avoir fait envers Sa Majesté des offices trop passionnés: qu'il ne pouvoit non plus empêcher le Duc d'Albanie de passer sur l'Etat Ecclesiastique, sans y attirer une guerre que le Saint Siége étoit incapable de soutenir: que comme il n'avoit ni force ni argent, il appréhendoit que le Sacré College & l'extrême nécessité, ne le contraignissent de faire un accord avec le

Nº XV.

PETIT ROMAIN ROMAIN

ŒIL SERRÉ.

SI l'homme étoit auſſi attentif à ſe corriger, qu'ingénieux à s'excuſer, il ne ſongeroit pas à juſtifier ſa conduite par des diſtinctions captieuſes, qui ſont évidemment fauſſes dans les cas mêmes, où ce qu'on appelle les plus grandes foibleſſes, ſont vraiment les plus grandes injuſtices. Je dis injuſtices, non-ſeulement par rapport à Dieu, mais encore par rapport aux hommes. Un libertin, par exemple, ſéduit la femmes, la fille, la ſervante de ſon ami : n'eſt-il coupable que de foibleſſe ? & ſe ſervir du prétexte de l'amitié pour corrompre la vertu, n'eſt-ce pas un trait qui tient ſa place parmi les plus grands crimes ? Qu'on ſache notre iniquité où qu'on ne la ſache pas, elle eſt toujours la même ; il n'y a que le ſcandale de plus ou de moins.

Vous mentez, vous êtes deshonoré. Vous volez, vous êtes puni. Pourquoi ? C'eſt que cela ne s'appelle point des foibleſſes. Mais vous vous emparez du bien de votre voiſin par des iniquités colorées, par ſurpriſe, par ſubordination, par des conſeils empoiſonnés, & vous paſſerez pour un habile homme ? Détrompez-vous, vous êtes un fripon, plus adroit & plus lâche qu'un voleur de grand chemin. Quoi ! vous enlevez à votre ami le cœur de ſa femme, l'honneur de ſa fille ; vous lui corrompez un domeſtique ſage, à qui il tient lieu de pere : & vous ne paſſerez

N° XVI.

PETIT ROMAIN ITALIQUE

ŒIL SERRÉ.

JE ne vous dirai rien ſur ce qu'un honnête homme doit à ſa patrie & à ſon Roi, tout le monde le ſçait, tout le monde le ſent. Nous n'aimons pas nos Rois, nous les adorons; & il n'eſt point de François qui ne s'expoſe à périr de tout ſon cœur pour l'honneur de la patrie. Si quelquefois un ſcélérat ou un fou s'échappe, ſa révolte ou ſa déſertion le couvre par-tout d'infamie, & les lieux les plus reculés ne lui procurent que le mépris & l'indignation de ceux même dont il va mandier le ſecours.

Soyez reconnoiſſant par devoir & par amour-propre, ſi vous ne l'êtes pas par goût. Quel plaiſir de baiſer la main qui vous a ſecouru! il n'en eſt qu'un plus flatteur; c'eſt de trouver une occaſion plus eſſentielle d'effectuer votre reconnoiſſance; mais ne profitez pas de cette occaſion ſeulement pour vous débarraſſer du fardeau que la reconnoiſſance impoſe aux cœurs médiocres, jouiſſez de cette occaſion dans toute la plénitude de la volupté, & tous les momens de votre vie.

La corruption des tems a donné à la généroſité tant de ſupériorité ſur la reconnoiſſance, que mille actes de reconnoiſſance n'en valent pas un de généroſité. Soyez éternellement reconnoiſſant, & ne croyez jamais vous être ſuffiſamment acquitté du bienfait reçu: ſongez au contraire que, ſi la fortune vous interdit le plaiſir d'être effective-

Nº XVII.

PETIT ROMAIN ROMAIN

ŒIL ORDINAIRE.

NEPTUNE étoit un des enfans de Saturne, auquel échut le commandement des Eaux, dans le partage de l'Univers : il avoit pour Sceptre le Trident, & pour Chariot une grande Coquille de mer qu'il faisoit traîner, ou par des Baleines & par des Veaux Marins, ou par des Chevaux qui avoient en bas la forme de poisson. Il eut pour femme Amphytrite, ainsi nommée, de ce que la Mer environne toute la Terre. Il parvint à ce mariage par le moyen d'un Dauphin, lequel ensuite fut placé entre les Etoiles, proche le Capricorne. Il enseigna aux hommes l'usage du Cheval, l'ayant fait sortir de la Terre par un coup de Trident, lorsqu'il étoit en dispute avec Minerve dans l'Aréopage, touchant le nom qu'il falloit donner à la ville d'Athenes. Ayant été engagé dans une conspiration contre Jupiter, il fut relégué en terre, où la nécessité le contraignit de se mettre au service du Roi Laomedon, pour lui aider à bâtir la ville de Troye, comme nous avons dit dans l'Histoire d'Apollon. Les Tritons, demi-hommes & demi-Dauphins, étoient ses enfans, & avoient coutume de l'accompagner, sonnant comme de la trompette, avec certaines écailles de poisson. Il engendra encore les Harpies par le commerce qu'il eut avec la Terre : c'étoient des monstres qui representoient parfaitement les qualités entr'autres d'un avaricieux.

Nº XVIII.

PETIT ROMAIN ITALIQUE

ŒIL ORDINAIRE.

L'OCÉAN, où commandoit Neptune, étoit pareillement tenu pour un Dieu, & pour le pere des Fleuves, que l'on repréſentoit, ainſi que les Fleuves, ſous la figure d'un homme, ayant des cornes de Taureau. Il eut Thétis pour femme, dont nâquirent Nerée & Doris, leſquels ſe marierent enſemble, & mirent au monde grand nombre de filles appellées Nymphes, dont les unes furent portées au Ciel, les autres qui avoient la chevelure verte demeurerent en la Terre, tant parmi les eaux que parmi les prairies ou les forêts. Les Napées, les Dryades & Hamadryades étoient pour la garde des forêts, des prairies, des fleurs, & enſemble des pâturages: les Naïades étoient pour les fontaines & pour les fleuves; & les Néréïdes, qui portoient le nom de leur pere, furent deſtinées pour la Mer. Elles chériſſoient particuliérement les Alcyons, Oiſeaux marins, qui ont cette propriété, que de faire leurs nids ſur les flots de la Mer, même au plus fort de l'Hiver: & néanmoins pendant qu'ils ont leur petits, la Mer ſe calme, & s'il y a de la tempête, ils n'en ſont point endommagés. L'une des Néréïdes la plus illuſtre, étoit celle qui retint le nom de ſa Mere Thétis, & ravit le cœur à Jupiter par ſa beauté. Mais Jupiter apprenant des Deſtins, que ſi elle étoit mariée elle auroit un fils plus généreux & plus recommandable que le pere, il quitta ſon amitié,

Nº XIX.

PETIT ROMAIN ROMAIN,

GROS ŒIL.

LA prédilection du ministere pour les Espagnols nés en Europe, a réduit les Espagnols créoles à un rôle subalterne, quoiqu'ils soient communément plus riches, & d'une naissance plus distinguée. Les descendants des compagnons de Cortez, les descendants de ceux qui les ont suivis, constamment exclus de toutes les places d'honneur ou d'administration un peu importantes, ont vu s'affoiblir le puissant ressort qui avoit soutenu leurs peres. L'habitude d'un mépris injuste qu'ils éprouvoient, les a rendus enfin réellement méprisables. Ils ont achevé de perde dans les vices qui naissent de l'oisiveté, de la chaleur du climat, & de l'abondance de toutes choses, cette constance & cette sorte de fierté qui caractérisera de tout temps leur nation. Un luxe barbare, des plaisirs honteux, des intrigues romanesques, ont énervé tous les ressorts de leur ame. La superstition a achevé la ruine de leurs vertus. Aveuglément livrés à des Prêtres trop ignorants pour les éclairer par leurs instructions, trop corrompus pour les édifier par leur conduite, trop avides pour s'occuper de cette double fonction de leur ministere, ils n'ont aimé dans la religion que ce qui affoiblit

N° X X.

PETIT ROMAIN ITALIQUE

GROS ŒIL.

LA chûte de la marine Eſpagnole fit paſſer le ſceptre de la mer aux mains des Hollandois ; l'orgueil de leurs anciens tyrans ne pouvoit être mieux puni que par la proſpérité d'un peuple forcé par l'oppreſſion à briſer le joug des Rois. Lorſque cette république levoit la tête hors de ſes marais, le reſte de l'Europe étoit plongé dans les guerres civiles par le fanatiſme. Dans tous les états la perſécution lui préparoit des citoyens. L'inquiſition que la maiſon d'Autriche vouloit étendre dans les pays de ſa domination ; les bûchers qu'Henry II allumoit en France ; les émiſſaires de Rome que Marie appuyoit en Angleterre, tout concourut à donner à la Hollande un peuple immenſe de réfugiés ; elle n'avoit ni terres ni moiſſons pour les nourrir ; il leur falloit chercher une ſubſiſtance par mer dans le monde entier, Liſbonne, Cadix & Anvers faiſoient preſque tout le commerce de l'Europe ſous un même Souverain, que ſa puiſſance & ſon ambition rendoient l'objet de la haine & de l'envie. Les nouveaux Républicains, échappés à ſa tyrannie, excités par le reſſentiment & le beſoin, ſe firent corſaires & ſe formerent une marine aux dépens des

Nº XXI.

AUTRE PETIT ROMAIN

GROS ŒIL.

LA Cour de Madrid, pour remplir une partie du vuide immenſe que l'avarice & la cruauté des Conquérants avoit formé, pour regagner la confiance de ce qui avoit échapé à leurs fureurs, encouragea le plus qu'il lui fut poſſible, le mariage des Eſpagnols avec les Indiens. Ces alliances, qui devinrent aſſez communes dans toute l'Amérique, furent ſur-tout fréquentes au Méxique, où les femmes avoient plus d'eſprit & d'agrément qu'ailleurs. Les créoles rendirent à cette race mêlée les humiliations qu'ils recevoient des Européens. Son état, d'abord équivoque, fut enfin fixé avec le temps entre les blancs & les noirs.

Ces noirs ne ſont pas en très-grand nombre dans la nouvelle Eſpagne. Comme les naturels du pays ſont plus intelligents, plus forts, plus laborieux que ceux des autres colonies, on y a guere apporté d'Africains que ce qu'il en falloit pour les fantaiſies, pour le ſervice domeſtique des gens riches Ces eſclaves, chers à leurs maîtres, de qui ils dépendent abſolument, qui les ont achetés à un très-haut prix, & qui en font les miniſtres de leurs plaiſirs, profitent de la faveur qu'ils ont pour opprimer les Mexicains. Ils prennent ſur ces hommes,

Nº XXII.

PETIT ROMAIN ROMAIN

PORTANT SON BLANC.

JE lis avec le plus grand plaisir du monde les belles choses que vous m'écrivez : mais le chagrin me prend un moment après , quand je me vois si éloigné d'une conversation charmante que vos Lettres me représentent. J'ai admiré aussi la traduction que vous m'avez envoyée. Vous avez amené où vous avez voulu les graces qui étoient dans l'original , encore qu'elles semblassent ne le pouvoir point quitter. Elles sont devenues Françoises avec tous les agréments que lui prêtoit le Latin , & je suis persuadé que si Horace revenoit au monde il ne vous remercieroit pas de bon cœur de l'honneur que vous avez fait à son Ode. Il auroit un secret dépit de se voir surpassé en

ITALIQUE.

J'avoue que le monde est plein d'ingrats ; mais savez-vous bien , Monsieur , que le nombre n'en paroîtroitpas si grand , si l'on examinoit la véritable cause de leur prétendue ingratitude. Quand nous pénétrons l'intention de

N° XXIII.

PHILOSOPHIE ROMAIN

ŒIL ORDINAIRE.

LA France appellée anciennement la Gaule, a plusieurs belles & riches Provinces, & chaque Province contient de belles & de grandes Villes.

Pour garder quelque ordre, & quelque methode, il faut commencer par les Provinces, qui sont baignées de l'Océan, pour aller du Septentrion au Midi.

La Picardie a pour Ville Capitale Amiens. Les autres plus considerables sont Abbeville, Peronne, Roye, Corbie, Saint Quentin, Calais, Boulogne, Soissons, Laon, Beauvais; Creci où Philippe de Valois perdit une bataille.

La Normandie a Rouen pour sa Capitale: ses autres Villes principales sont Evreux, Bayeux, Caen, Dieppe, Coutance, Avranches, le Havre de Grace.

ITALIQUE

Le Condomois où sont Condom, & Nerac.

La Comté d'Armagnac où sont Auch, & Lectoure : celle de Comminges, où sont Saint Bertrand, Couserans, & Lombez. Les autres Villes de la Guienne, sont Bazas, Aires, Aqs

Nº XXIV.

PHILOSOPHIE ROMAIN.

ŒIL SERRÉ.

ESt-il possible que le bonheur qui est arrivé à votre Cousin vous porte à changer de maniere d'agir ? Continuez à vivre comme vous avez fait jusqu'à cette heure, quoi qu'il en puisse arriver. Il vaut encore mieux être sage comme vous, que d'être heureux comme lui. Qui a la prudence pour guide, marche sûrement ; qui se laisse conduire à la fortune, ne se peut rien promettre de certain. Le hasard est un je ne sais quoi qui résulte d'un assemblage de conjonctures qu'il ne dépend pas de nous de lier. Ainsi, Monsieur, on ne peut répondre que cette union, ou rencontre de conjectures, puisse durer long-temps. Les bons succès qui arrivent sans raison & contre toute apparence, ont cela de mauvais dans les suites, que nous ayant troublé le jugement, ils nous font négliger toutes sortes

ITALIQUE.

Tarbes est la Capitale de la Bigorre, Bagneres y est considerable à cause de ses bains chauds.

La Comté de Foix est encore au pied des Pyrenées ; elle a sa Capitale de même nom, & Pâmiers.

N° XXV.

CICERO ROMAIN

ŒIL ORDINAIRE.

GLaucus, Ino, & Melicerte, furent encore mis au nombre des Divinités de la Mer. Glaucus faisoit auparavant le métier de Pêcheur; & un jour s'étant apperçu que les poissons qu'il avoit mis sur l'Herbe, prenoient une force extraordinaire par l'attouchement de cette herbe, & ressautoient incontinent dans l'eau, il en voulut faire l'expérience en sa propre personne; mais il n'en eut pas si-tôt mis en sa bouche, qu'il entra en fureur, & se précipita dans la mer, où les Dieux Marins le reçurent en leur compagnie.

L'Histoire d'Ino est un peu plus mêlée: Athamas, Roi de Thebes, l'ayant épousée en secondes noces, après avoir quitté Mephelée sa premiere femme, cette Ino voulut perdre Phrixus & Hellé, enfans de Nephelé. Phrixus pour prévenir son malheur, trouva moyen de se saisir d'un certain Belier qui avoit la toison d'Or, & qui étoit le trésor de la maison:

N° XXVI.

CICERO ITALIQUE

ŒIL ORDINAIRE.

D'Où vient que cette mer a depuis été nommée l'Hellespont ; Phrixus passa heureusement jusqu'en la Colchide, où il sacrifia son Belier à Jupiter ; & ce Belier a depuis tenu rang entre les douze Signes du Zodiaque ; sa Toison demeura entre les mains d'Aeta Roi du pays, qui la mit dans un parc consacré au Dieu Mars, avec sûre garde, ainsi que nous dirons dans l'Histoire de Jason.

Junon s'intéressant pour les enfans de Nelpheé, trouble l'esprit d'Athamas & le fait entrer en fureur, de sorte qu'il veut massacrer Ino & ses enfans. Elle surprise d'un si grand changement, se jette dans la Mer avec Melicerte : Neptune en a compassion, & les reçoit au nombre des Divinités de sa suite ; après quoi elle fut tenue pour la Déesse Aurore, & appellée Leucothea, ou bien l'Aube du jour ; son fils prit le nom de Palemon, & eut l'intendance des Ports de Mer.

Nº XXVII.

CICERO ROMAIN

ŒIL MOYEN.

IL nous reſte à parler de ces monſtres fameux qui tenoient la mer, & ſe rendoient horribles aux Nautonniers. Scylle & Charybde étoient dans le détroit de Sicile : & on dit que Charybde étoit une femme d'humeur ſauvage, qui ſe ruoit ſur tous les paſſans pour les piller ; & qu'ayant un jour dérobé les bœufs d'Hercule, elle fut foudroyée par Jupiter, qui enſuite la métamorphoſa en un Monſtre furieux, puis la précipita dans un de ces gouffres qui porte ſon nom.

Scylle étoit fille de Niſus Roi des Mégariens, laquelle étant devenue amoureuſe de Minos, Roi de Crete, trahit ſon pere pour parvenir à ſon malheureux deſſein. Ce fut lorſque Minos faiſoit la guerre aux Mégariens, parce que ceux du pays avoient méchamment tué ſon fils Androgée, & qu'il tenoit la ville de Mégare aſſiegée pour venger cette mort.

N° XXVIII.

CICÉRO ITALIQUE

ŒIL MOYEN.

Scylle pendant le Siege alloit ſouvent ſur les murailles de la Ville pour prendre le plaiſir de l'harmonie qui ſortoit des pierres dont elles étoient bâties : car Apollon qui fut l'Architecte, laiſſant ſouvent ſa Lyre ſur ces pierres, elle leur imprima cette vertu, que pour peu qu'on leur touchât, elles rendoient un ſon très-agréable. Cette jeune Princeſſe voyant de ce lieu-là Minos, ſentit ſon cœur tranſporté d'amour pour lui, & réſolut de le rendre maître de la Place, s'il vouloit condeſcendre à ſa volonté. Toute l'affaire dépendoit d'un fatal cheveu de couleur de pourpre, que le Roi Niſus ſon pere avoit à la tête, & ne devoit jamais être vaincu, tandis qu'il le conſerveroit. C'eſt pourquoi elle le lui coupa durant ſon ſommeil. Mais encore que la trahiſon ne fût pas déſagréable à Minos, il ne put néanmoins ſupporter une fille ſi cruelle envers ſon pere, & la fit jetter dans un gouffre de la Mer, ſous le Promontoire

N° XXIX.

CICERO ROMAIN

GROS ŒIL.

OUtre ces Divinités communes & universelles, dont nous avons parlé, jusqu'à présent, il y en avoit d'autres dans la créance des Payens, qui n'étoient attachés qu'au bien particulier, ou des maisons, ou des personnes.

Les Dieux domestiques s'appelloient Lares, ou bien, Penates, & étoient souvent de petits Marmousets attachés en divers lieux de la maison, qu'ils honoroient comme leurs protecteurs, & de tems en tems leur offroient des sacrifices de vin & d'encens.

Chacun encore, à leur dire, naissoit avec deux Génies, propres & particuliers, qu'on nommoit Démons, l'un desquels étoit le bon, qui les portoit au bien, & leur procuroit toutes sortes de prospérités convenables à leur condition. L'autre au

N° XXX.

CICERO ITALIQUE

GROS ŒIL.

APrès tout cela ils reconnoissoient aussi une fortune, qui tenoit en sa puissance les honneurs, les richesses, & les autres biens de cette vie, pour les donner, ou pour les ôter à qui bon lui sembloit; mais qui étoit une Divinité aveugle & très-inconstante, maniant une roue qu'elle tournoit incessamment, mettant la condition des uns & des autres, tantôt en haut & tantôt en bas, de sorte qu'elle n'avoit rien de ferme ni d'assuré. Elle étoit adorée de la plupart des hommes, & les grands Princes en conservoient communément une hors de chez eux, pour leur être toujours favorable.

Je ne parle point ici, ni de la Déesse Nemesis, qui avoit l'œil sur les crimes d'un chacun, ni du Dieu Momus, qui se rendoit méprisable & odieux à cause de ses mauvaises qualités. Car il ne tiroit

N° XXXI.

CICERO ROMAIN

ŒIL APPROCHÉ.

LEs royaumes de Castille & d'Arragon venoient de se réunir par le mariage de Ferdinand & d'Isabelle. Cette réunion, & la conquête des provinces que les Maures avoient possédées si long-temps en Espagne, donnoient à cette monarchie une considération dans l'Europe égale à celle des plus grandes puissances. Le gouvernement ne s'occupoit que du soin d'affermir son autorité, & d'établir l'ordre dans ses possessions. Les richesses que les Portugais commençoient à rapporter d'Afrique, & la Cour ne songeoit point à des découvertes dans des mers éloignées.

Un homme obscur, plus avancé que son siecle dans la connoissance de l'astronomie & de la navigation, sembloit veiller à l'agrandissement de l'Espagne. Christophe Colomb sentoit comme par instinct qu'il devoit y avoir un autre continent, & que c'étoit à lui de le découvrir. Les Antipodes que la raison même traitoit de chimere, & la superstition d'erreur & d'impiété étoient

N° XXXII.

CICERO ROMAIN

GOUT DE HOLLANDE.

VOus m'avez fait bien de l'honneur de me prendre pour Juge du différend que vous eûtes hier avec le Chevalier de S. H. Vous ne me trouverez pas trop reconnoiſſant, quand vous aurez vu que je vous condamne. Vous avez ſoutenu qu'il n'y avoit plus de femmes aſſez folles dans les Indes pour ſe jetter dans le feu quand on brûloit les corps de leurs maris ; mais vous vous trompez, mon cher Monſieur ; il y aura toujours des fous, & la folie ſera capable de porter à toutes ſortes d'extrêmités, quand elle ſera animée de la ſuperſtition. Vous jugez bien que ce n'eſt pas en qualité de grand Voyageur que je prétends terminer votre conteſtation, mais je vous dirai que j'ai vu la perte de votre Procès dans une Lettre qu'un fameux Miſſionnaire écrit de Surate à la Mere Générale de nos Religieuſes du Calvaire. Cette Lettre porte qu'il y a en ce pays-là certains Peuples, appellés Bugnans, qui croient que celles de leurs

Nº XXXIII.

CICERO ROMAIN

PORTANT SON BLANC.

JE ſerois bien embaraſſé, Madame, ſi depuis le temps que j'ai eu l'honneur de vous écrire, je n'avois que de ſimples complimens à vous faire. Par bonheur un de mes amis m'a tiré de cette peine, il m'a fait confidence d'une avanture qui lui eſt arrivée, & dont le récit ne vous peut donner que du plaiſir. Vous y remarquerez que nous avons encore dans notre ſiecle des Héros & des Héroïnes qui fourniſſent des exemples de générosité. Cependant vous me permettrez, s'il vous

ITALIQUE.

Mathilde. Vous ſaurez donc, Madame, qu'il y a deux ans que Théodat revenant d'un lieu de piété où il va régulierement, rencontra deux Dames bien faites, &

N° XXXIV.

AUTRE CICERO

PORTANT SON BLANC.

LA nouvelle france comptoit alors au nombre de ses habitans un normand nommé la Salle, possédé de la double passion de faire une grande fortune, de parvenir à une réputation brillante. Ce personnage avoit acquis dans la société des Jésuites, où il avoit passé sa jeunesse, l'activité, l'enthousiasme, le courage d'esprit que ce corps savoit si bien inspirer aux ames ardentes dont il aimoit à se recruter.

ITALIQUE.

Le disciple, impatient de se faire admirer & d'en trouver le moment, audacieux & entreprenant, vit que le nouveau gouverneur ne songeoit pas

Nº XXXV.

SAINT AUGUSTIN ROMAIN

PETIT ŒIL.

L'Italie eſt le plus agréable Pays de l'Europe : Elle eſt partagée en divers Etats qui reconnoiſſent divers Princes. Le Pape y poſſede l'Etat de l'Egliſe, où ſont la Campagne de Rome, le Patrimoine de Saint Pierre, les Duchés de Spolette, d'Urbin & de Ferrare, la Marche d'Ancône, la Romagne & le Boulonnois : le Pape a encore le Duché de Benevent dans le Royaume de Naples, qui eſt au Roi d'Eſpagne, auſſi-bien que le Duché de Milan, & quelques Places ſur la côte de Toſcane. Le Duc de Savoie poſſede le Piémont, le Marquiſat de Saluces, & le Comté de Nice. Le Duc de Parme a les Duchés de Parme, & de Plaiſance. Le Duc de Mantoue a le Duché de Mantoue & le Montferrat.

Nº XXXVI.

SAINT AUGUSTIN ITALIQUE

PETIT ŒIL.

LE Prince Maſſa poſſede la Principauté dont il porte le nom. Le Prince de la Mirandole a la Principauté de même nom. L'Evêque de Trente eſt Prince de ſon Evêché.

Il y a dans l'Italie quatre Republiques, deux grandes, celle de Veniſe, & celle de Genes; & deux petites, celles de Luques & de Saint Marin.

La République de Veniſe poſſede une partie de l'Iſtrie; l'autre partie eſt à la Maiſon d'Autriche: Cette République compte au nombre de ſes dépendances la Marche Treviſanne, & Dogado, le Padouan, le Veronois, le Vicentin, le Breſſian, & le Bergamaſque.

La République de Genes poſſede ce qu'on nomme Riviera de Genoa.

Nº XXXVII.

SAINT AUGUSTIN

ŒIL ORDINAIRE.

MOnaco ou Mourgues; le Marquisat de Final avec une Ville de son nom, qui appartient au Roi d'Espagne.

La Riviere de Genes; sa Capitale du même nom : cette Ville est surnommée la Superbe; elle est en effet l'une des plus belles Villes de toute l'Italie.

La Toscane est possédée pour la plus grande partie par le Duc de Florence, qu'on nomme aussi le Grand Duc de Toscane; les principales Villes de son Etat, sont Florence, qu'on appelle la belle; Pise, Vienne, Volterre, Pistoye, Livourne, où il y a un port.

Le petit Etat de la République

Nº XXXVIII.

SAINT AUGUSTIN

ŒIL ORDINAIRE.

IL y avoit parmi tous ces présens une bourse de dix mille louis d'or sur sa toilette. Les mêmes attentions furent observées pour son mari, qui arriva un jour après elle. On lui régla six cents mille francs par an pour l'entretien de sa maison, outre les présens sans nombre qu'on lui fit. Il eut les Officiers du Roi, & ses Gardes. Toute cette réception étoit bien peu de chose, auprès des préparatifs qu'on faisoit pour le rétablir sur son trône. Jamais le Roi ne parut si grand; mais Jacques parut petit. Ceux qui à la Cour & à la Ville décident de la réputation des hommes, conçurent pour lui peu d'estime. Il ne voyoit guere que des Jésuites. Il alla descendre chez eux à Paris dans

Nº XXXIX.

SAINT AUGUSTIN

ŒIL MOYEN.

VOus êtes injuste, mon cher Monsieur, de croire que je desapprouve la curiosité que vous avez pour les nouvelles générales. Je pense, au contraire, que tout le monde devroit avoir le même empressement, puisqu'il n'y a personne qui ne se trouve intéressé dans une guerre qui est universelle.

Si vous & moi ne sommes plus en état de servir, vous avez des fils dans les armées, & j'y ai des neveux. Je suis persuadé que les uns & les autres feront leur devoir; mais, mon cher Monsieur, nous pouvons calmer une partie de nos inquiétudes.

Nº X L.

SAINT AUGUSTIN

PORTANT SON BLANC.

L'Intimité particuliére qui a régné de tout tems entre nous, mon cher ami, me force à te faire part des cruels chagrins que me fait éprouver la marquise de P. T. que son aménité, ses graces particulieres, son esprit, sa beauté, &c.

ITALIQUE.

Ta réponse me plonge dans la plus amere mélancolie, mon esprit s'égare, ma raison m'abandonne, le poison est dans mon

GROS ROMAIN

ROMAIN.

C'Étoient des femmes du pays de cette Scythie, qui touche la Mer Hircanienne ; lesquelles ayant suivi leurs maris à la guerre, & les voyant taillés en pieces par les Ennemis, vers le fleuve de Thermodoon en Cappadoce, se résolurent de faire la guerre elles-mêmes, & de ne souffrir plus jamais aucuns maris, ni hommes, qui eussent de pouvoir dans le Royaume ou dans leurs armées : de sorte qu'ayant des

Nº XLII.

GROS ROMAIN

ITALIQUE.

UNe autre des entreprises d'Hercule fut de mettre entre les mains d'Eurysthée certaines Pommes d'or appartenantes à Junon, que les Nymphes Hesperides, filles d'Hesperus frere d'Atlas, étoient chargées de garder. Mais il falloit auparavant dompter un épouvantable Dragon, qui étoit à l'entrée du Jardin où elles croissoient. Il vint néanmoins à bout de tout ; d'autres disent qu'il se servit d'Atlas pour les aller cueillir ; & ce fut pour lors

Nº XLIII.

PETIT PARANGON

ROMAIN.

CEs grandes actions rendirent Hercule redoutable, tant au Roi Eurysthée, qu'à tous les autres Princes du monde : depuis il n'y eut aucun monstre, ni aucun Tyran qu'il n'allât attaquer, & qu'il ne domtât. Ainsi fit-il mourir Busiris fils de Neptune, qui dressoit des embûches à tous les Etrangers pour les égorger. Ainsi il massacra cet insigne voleur Cacus

Nº XLIV.

PETIT PARANGON

ITALIQUE.

décrit dans l'Eneïde, perdoit & ravageoit tout dans le Mont Aventin.

Paſſant au Mont Caucaſe, il mit Promethée en liberté, & tua l'Aigle ou le Vautour qui lui dévoroit le ſoye, comme nous l'avons dit au Livre précédent, chapitre trois.

Il eut pareillement affaire à Enthée fils de la Terre, qui étoit d'une énorme grandeur, & qui exerçoit toutes ſortes de

Nº XLV.

GR. PARANGON ROMAIN.

MAis ce grand homme, après tant d'exploits, & après avoir tout ſurmonté par les armes, devint eſclave des femmes & de l'amour qu'il avoit pour elles. Omphale, Reine de Lydie, en fut une; & le maîtriſa tellement, qu'il changea ſa Maſſue en une Quenouille,

Nº XLVI.

GR. PARANGON

ITALIQUE.

S'habillant en fille, & menant la vie des filles-de-Chambre de cette Princesse.

Il devint après amoureux de Déjanire, pour laquelle il fallut combattre contre Acheloüs, fils de Thétis, qui se sentant le plus foible, se changeoit tantôt en un serpent, tantôt en un

Nº XLVII.

PET. CANON

ROMAIN.

Car il faut ſavoir que Jupiter en ſon enfance, ayant été nourri du lait d'une certaine Chévre nommée Amalthée, par les ſoins de quel-

P. CANON

ITALIQUE.

ques Nymphes qui l'avoient en garde, il voulut uſer de reconnoiſ-ſance, mettant cet animal parmi les Etoiles, & don-nant aux Nym-phes une de ſes

Nº XLIX.

TRISMÉGISTE.

On parle des ſiecles de barbarie du gouvernemet féodal, & la guerre étoit alors un état violent, ce-

TRISMEGISTE.

La plupart des gouvernements ſont militaires, ou le deviennent.

C'eſt un état preſque naturel que le tems

Nº LI.

GROS CANON

ROMAIN.

Hercule s'en retournant victorieux avec Déjanire, fut arrêté au

Nº LII.

GROS CANON

ITALIQUE.

passage d'une riviere ou Nessus le Centaure s'offrit à lui pour porter

FINANCIERE.

MONSIEUR,

LA Lettre de Sa Majesté m'a causé un sensible plaisir, & je n'aurois pas refusé la proposition que vous avez bien voulu me faire touchant votre résidence. Toutes les négociations entreprises sous vos auspices auroient certainement une issue heureuse & favorable; mais Sa Majesté aura peut-être déja appris que tous n'ont pas des sen-


NOTE de deux points de Cicero.

FIGURES DE CHIMIE, Médecine, Botanie, &c.

Marques Algébriques.

+ − = × ≍ > :: ∺ √ √‾‾‾‾

Figures Géométriques.

∥ ⊥ ⊥ < ⊲ ∟ ≚ □ ○

Les Aspects.

☌ ⚹ □ △ ☍ ☊

Signes du Zodiaque.

♈ ♉ ♊ ♋ ♌ ♍ ♎ ♏ ♐ ♑ ♒ ♓

Les Planetes.

♄ ♃ ♂ ☉ ♀ ☿ ♁

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

Lettres de deux points ordinaires & ornées, Vignettes, Réglets, Crochets, & diverses figures.

LETTRES DE DEUX POINTS.

de Nompareille.

ABCDEFGHIJKLMNO
PQRSTUVXYZÆŒWÇ
ABCDEFGHIJKLMNO
PQRSTUVXYZÆŒWÇ

de Mignone.

ABCDEFGHIKLMN
OPQRSTVUXYZÆŒ
ABCDEFGHIJKLM
NOPQRSTVUXYZÆŒÇ

de Petit-texte.

ABCDEFGHIJKLM
NOPQRSTVUXYZ

LETTRES

ABCDEFGHIJKL
MNOPQRSTVUX

de Gaillarde.

ABCDEGHIJKL
MNOPQRSVUX
YZÆŒWÇÉEÊ
ABCDEFGHIJ
KLMNOPQRS
TVUXYZÆŒ
W, ÇÉ' È' Ê..

de Petit-romain.

ABCDEFGHIJ
KLMNOPQRS
TVUXYZÆŒ
WÇ' ÉÈ'Ê.,;

ABCDEFGHIJ
KLMNOPQRS
TVUXYZÆŒ
WÇÉÈÊ.

de Philosophie,

ABCDEFG
HIJKLMNO
PQRSTVUX
YZÆŒWÇÉ

ABCDEFG
HIJKLMNO
PQRSTVX
YZÆŒWÇ

LETTRES

de Gros-romain.

ABCDE

FGHIJK

LMNOP

QRSTV

UXYZ

ÆŒWÇ

ÉÈÊ.,’

A B C D

E F G H

I J K L M

N O P Q

R S T V U

X Y Z Æ

Œ W Ç É

È Ê . ' ,

LETTRES

de Petit-parangon.

A B C D
E F G H
I J K L M
N O P Q
R S T V U
X Y Z Æ
Œ W Ç È

A B C D
E F G H
I J K L
M N O P
Q R S T
V U X Y
Z Œ W Ç

de Gros-parangon.

ABCD
EFGH
IJKL
MNO
PQRS
TUX

A B C

D E F

G H J I

K L M

N O P

Q R S

de Petit-canon.

ABC
DEF
GHI
JKL
MNO

A B C

D E F

G H I

J K L

M N

LETTRES

de Gros-canon.

A B

C D

E F

G H

A B
C D
E F
G H

MODÈLES
de quelques Lettres de deux points *ORNÉES.*

de Nompareille.

ABCDEFGHIJKLMN
OPQRSTVUXYZÆ
ŒWÇÉÈÊ

ABCDEFGHIJKL
MNOPQRSTVUXY
ZÆŒWÇÉÈÊ

de Petit-texte.

ABCDEFGHIJ
KLMNOPQRS
TVUXYZÆŒ
WÇ-ÉÊÉ.,'

ABCDEFGHIJK
LMNOPQRSTV

de Petit-romain.

ABCDEFGHIJ
KLMNOPQRST
VUXYZÆŒW
ÇÉ-ÈÊ.',

ABCDEFGH
IJKLMNOP
QRSTUVXY
ZÆŒWÇÉÈÊ'

de Philosophie.

ABCDEFGH
IJKLMNOPQ
RSTUVXYZ
ÆŒWÇÊÉÈ

LETTRES

ABCDEFGH
IJKLMNOP
QRSTVXYZ

de Cicéro.

ABCDEFG
HIJKLMN
OPQRSTV
UXYZÆŒ
WÇÉ-ÈÊ.',

de Saint-augustin.

A B C D E
F G H I J
K L M N
O P Q R S T
V U X Y Z
Æ Œ É È Ê

LETTRES

de Cicero.

ABCDEFG
HIJKLMN
OPQRSTU
VXYÆŒW
ÉÈÊ.,:;-

ABCDEFG
HIJKLMN
OPQRSTU
VXYZÆŒ
WÇÉÈÊ.:;-

de Saint-auguſtin.

ABCDEF
GHIJKLM
NOPQRST
UVXYZÆ
ŒWÇÉÈÊ.
,'-:; *ABCD*
EFGHIJK
LMNOPQ
RSTUVX
YZÆŒW

LETTRES

de Gros-romain.

A B C D E
F G H I J K
L M N O P
Q R S T U
V X Y Z
Æ Œ W Ç
È É . , ; '



A B C D
E F G H I
J K L M N
O P Q R S
T V U X
Y Z Æ Œ
W É . , ' -



LETTRES

de Petit-parangon.

A B C D
E F G H I
J K L M N
O P Q R
S T U V X
Y Z Æ Œ
W Ç . , ' É -

DE DEUX POINTS.

A B C D
E F G H
I J K L M
N O P Q
R S T U
V X Y Z
Œ W Ç É'

LETTRES

de Gros-parangon.

A B C D
E F G H
I J K L -
M N O P
Q R S T .
U V X Y
Z Æ Œ ' ,

DE DEUX POINTS.

A B C
D E F
G H I J
K L M
N O P -
Q R S T
U V X '

de Petit-canon.

ABC,
DEF-
GHJI
KLM
NOP

ABC
DEF
GHI
JKL
MN,

LETTRES

de Gros-canon.

A B

C D

E F

G H

A B
C D
E F
G H

VIGNETTES
sur les différens Corps.

Parisienne.

1
2
3
4
5
6
7
8

Nompareille.

9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22

Vignettes.

23

24

25

26

27

28

29

30

31

Petit-texte.

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

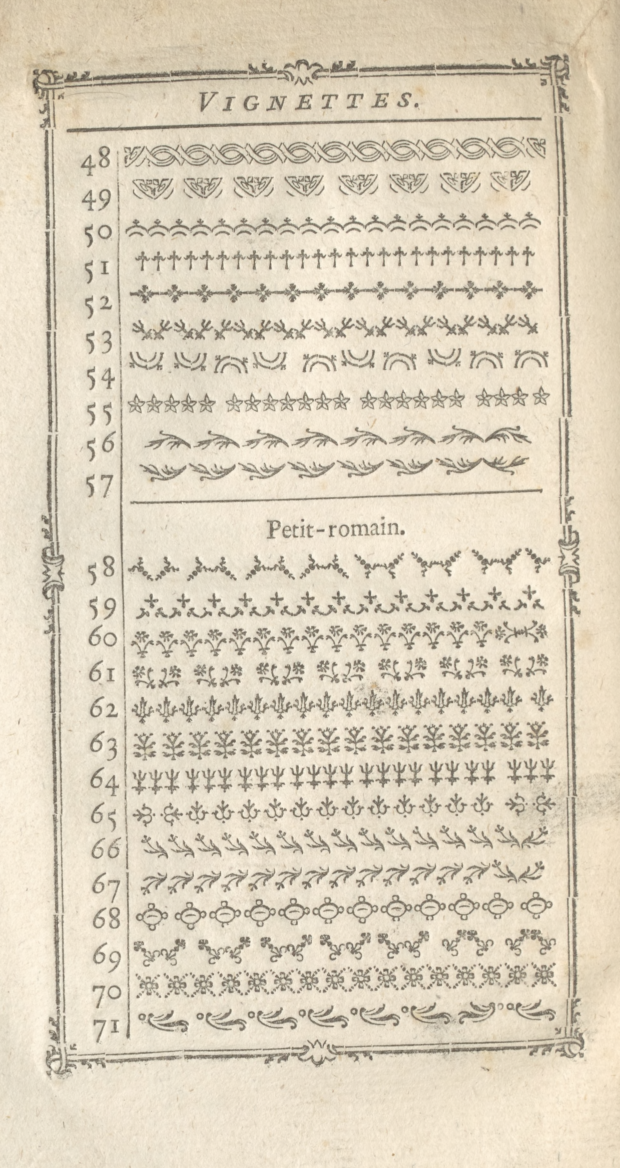
43

44

45

46

47



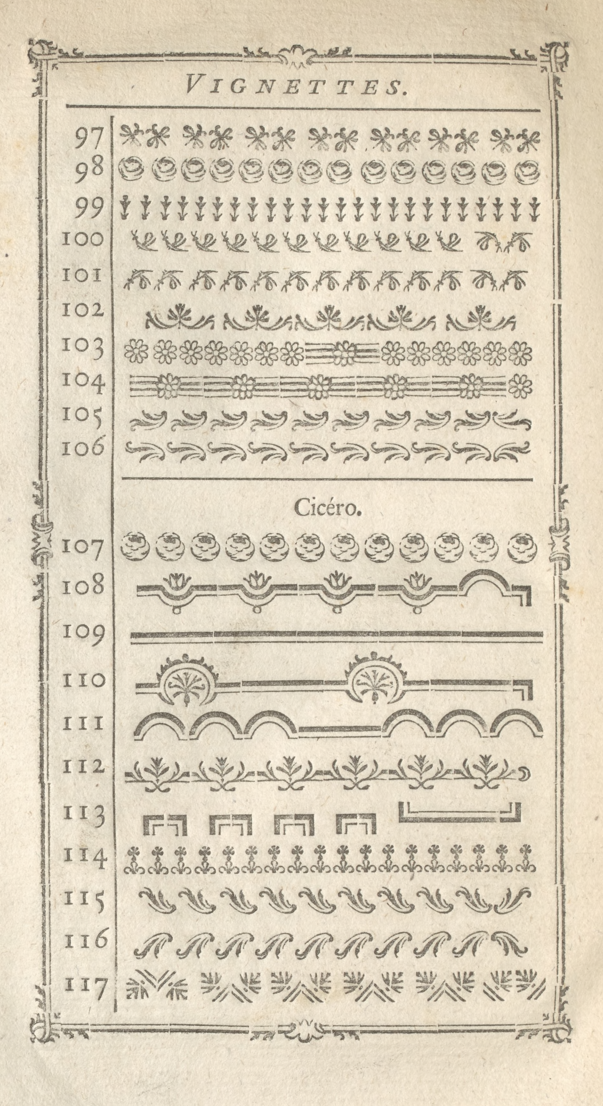
VIGNETTES.

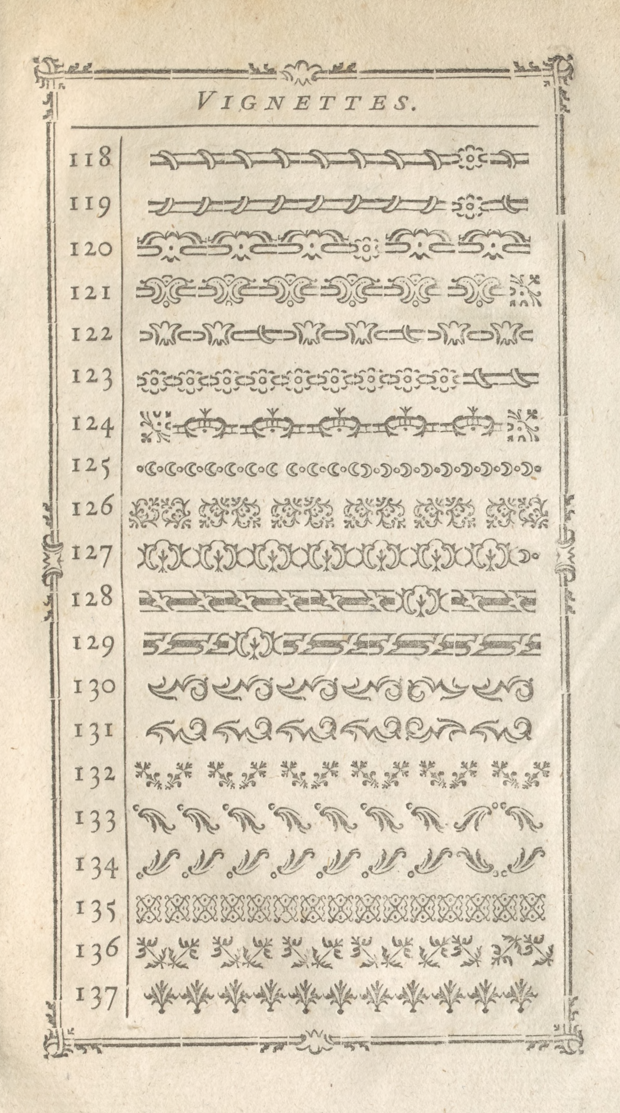
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57

Petit-romain.

58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71


VIGNETTES.
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96


VIGNETTES.
97
98
99
100
101
102
103
104
105
106
Cicéro.
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117


VIGNETTES.
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137

138

139

140

141

142

143

144

145

146

Saint-augustin.

147

148

149

150

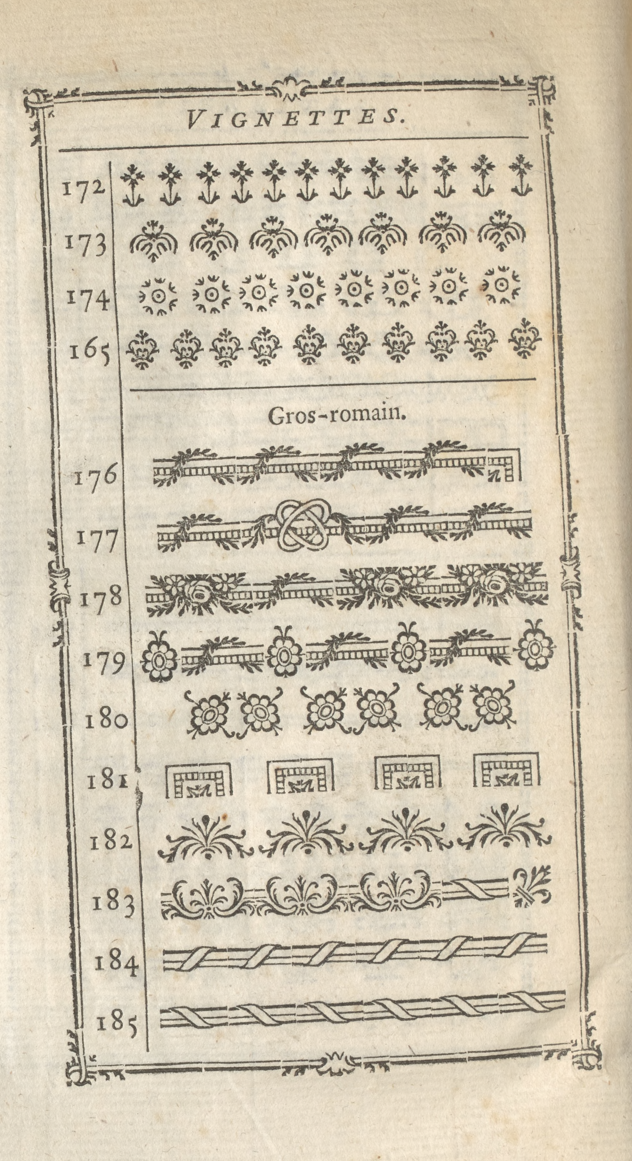
151

152

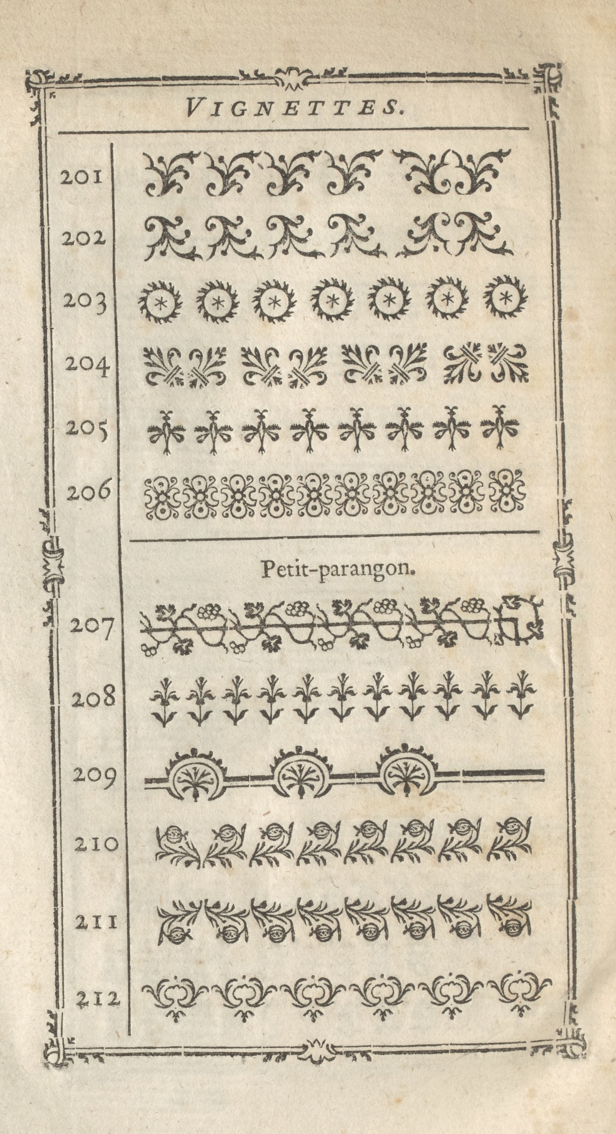
153

154

155


VIGNETTES.
172
173
174
165
Gros-romain.
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185


VIGNETTES.
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200


VIGNETTES.
201
202
203
204
205
206
Petit-parangon.
207
208
209
210
211
212

VIGNETTES.

213

214

215

216

217

218

219

220

221

222

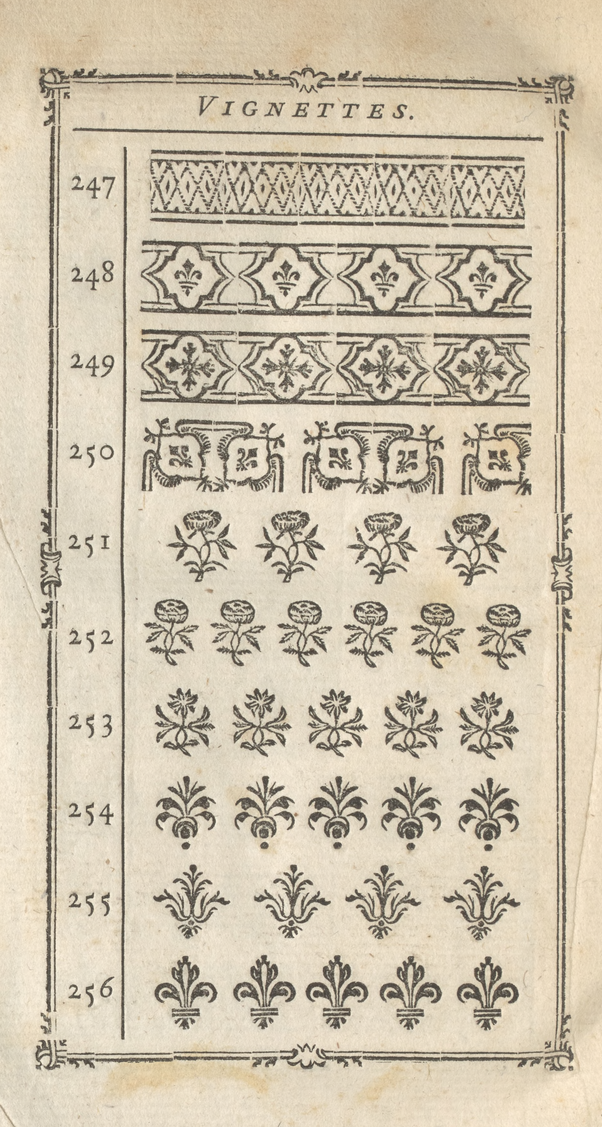
223

224

225

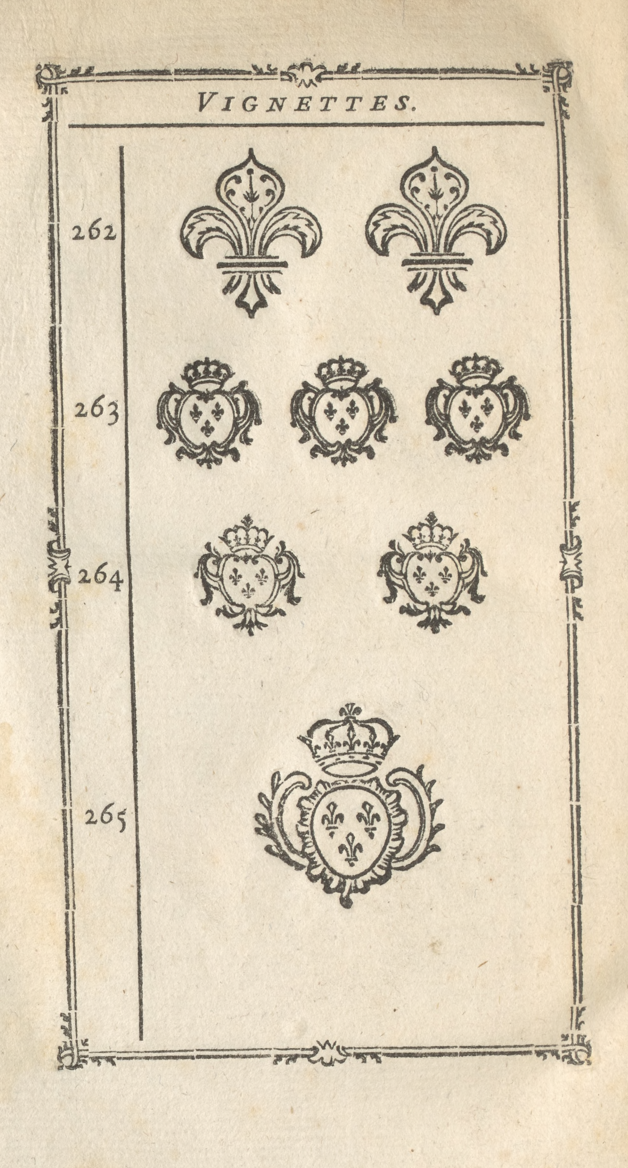

Gros-parangon.
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
Palestine.
236


VIGNETTES.
237
238
239
240
241
242
243
Petit-canon.
244
245
246

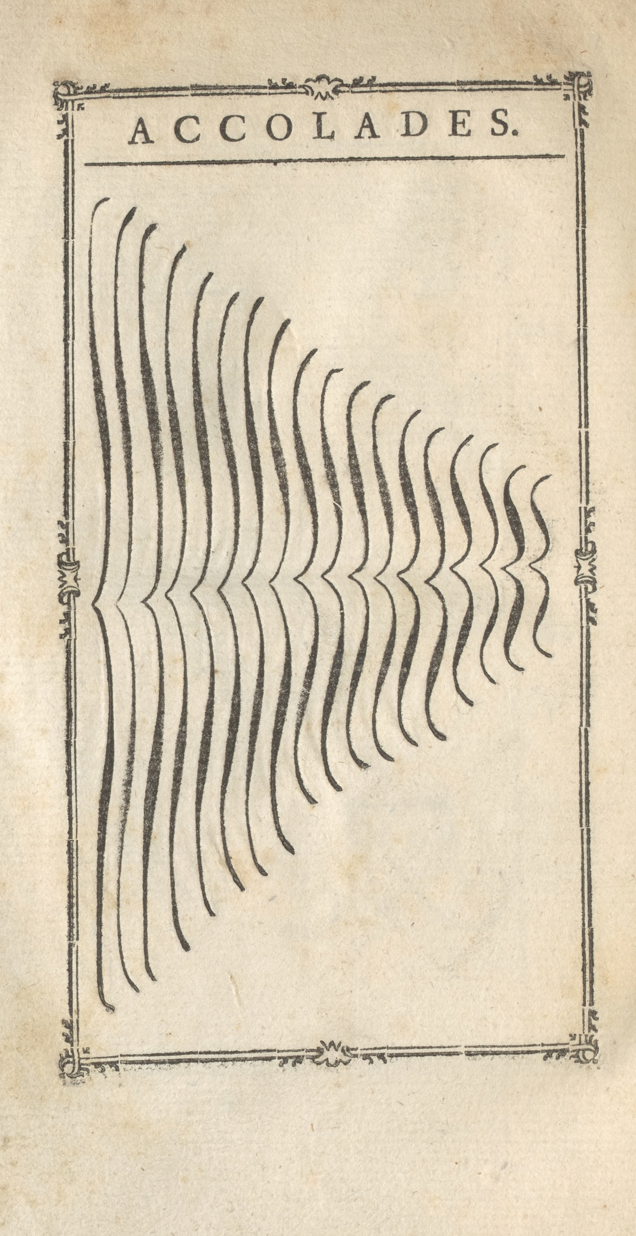

VIGNETTES.
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256


VIGNETTES.
257
Trismégiste.
258
259
260
261

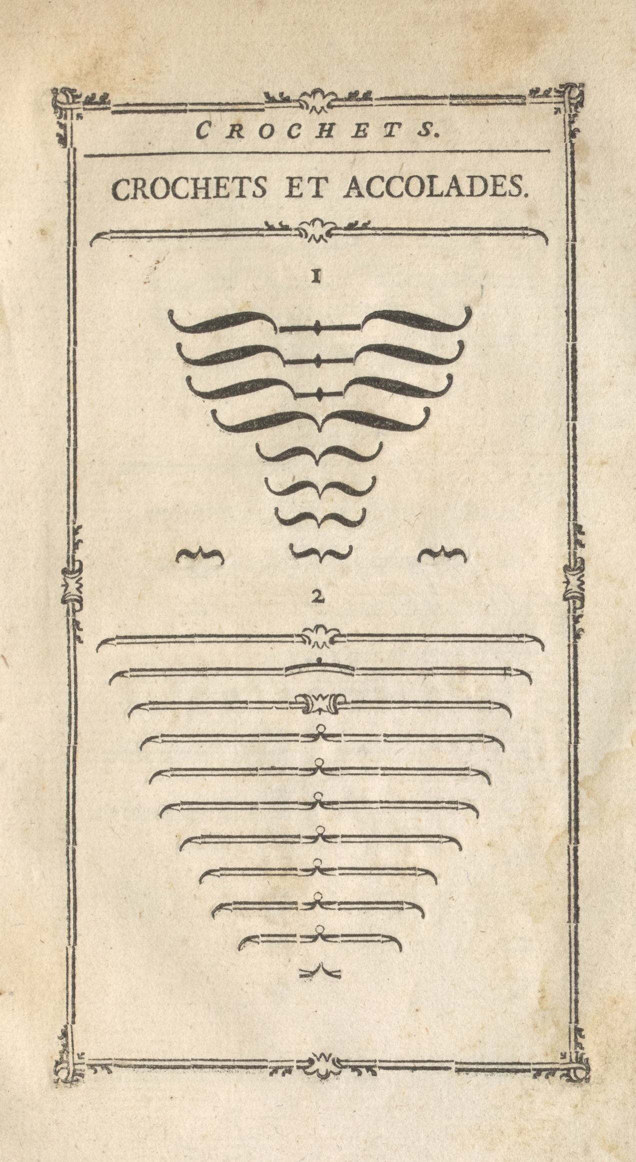
Vignettes.



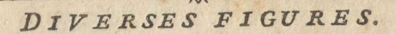

266
267
M
M


ACCOLADES.

CROCHETS ET ACCOLADES.




ET ACCOLLADES.
3
4
PHASES DE LUNE.
Pleine lune.
Nouv. lune.
Der. quartier.
Pre. quartier.



DIVERSES FIGURES.

POUR LA PROSODIE.

ă ĕ ĭ ŏ ŭ   *ă ĕ ĭ ŏ ŭ* *Breves.*

ā ē ī ō ū   *ā ē ī ō ū* *Longues.*

ă̄ ĕ̄ ĭ̄ ŏ̄ ŭ̄   *ă̄ ĕ̄ ĭ̄ ŏ̄ ŭ̄* *Douteuses.*

ă̈ ĕ̈ ĭ̈ ŏ̈ ŭ̈   *ă̈ ĕ̈ ĭ̈ ŏ̈ ŭ̈*

ā̈ ē̈ ī̈ ō̈ ṻ   *ā̈ ē̈ ī̈ ō̈ ṻ*

ă̈ ĕ̈ ĭ̈ ŏ̈ ŭ̈   *ă̈ ĕ̈ ĭ̈ ŏ̈ ŭ̈*

À Â Ë Ì Ï Ô Ù Û Ü   À Â Ë Ì Ï Ü Û

SIGNES D'INDICATION.

☞ ☞ ☞   ☜ ☜ ☜

☞ ☞ ☞   ☜ ☜ ☜

FINALES NUMÉRAIRES.

tt £ ʃ ∂

FRACTIONS.

$\frac{1}{4}$ $\frac{1}{3}$ $\frac{1}{2}$ $\frac{2}{5}$ $\frac{2}{6}$ $\frac{2}{7}$ $\frac{3}{8}$ $\frac{5}{9}$ $\frac{9}{18}$ $\frac{4}{36}$ $\frac{7}{28}$ $\frac{8}{77}$ $\frac{2}{100}$

RÉGLETS
Simples, doubles & triples.

